

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.

Archæologisk-kunsthistoriske Meddelelser. I, 3.

---

RAPPORT PRÉLIMINAIRE  
SUR LA PREMIÈRE CAMPAGNE  
DES FOUILLES DE HAMA

PAR

HARALD INGHOLT

AVEC 20 PLANCHES  
ET 1 CARTE



KØBENHAVN

LEVIN & MUNKSGAARD  
EJNAR MUNKSGAARD

1934

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab udgiver følgende  
Publikationer:

Oversigt over Det Kgl. Danske Videnskabernes  
Selskabs Virksomhed,  
Historisk-filologiske Meddelelser,  
Filosofiske Meddelelser,  
Archæologisk-kunsthistoriske Meddelelser,  
Mathematisk-fysiske Meddelelser,  
Biologiske Meddelelser,  
Skrifter, historisk og filosofisk Afdeling,  
Skrifter, naturvidenskabelig og matematisk Afdeling

Selskabets Kommissionær er *Levin & Munksgaard*, Nørre-  
gade 6, København.

---

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.

Archæologisk-kunsthistoriske Meddelelser. **I**, 3.

---

RAPPORT PRÉLIMINAIRE  
SUR LA PREMIÈRE CAMPAGNE  
DES FOUILLES DE HAMA

PAR

HARALD INGHOLT

AVEC 20 PLANCHES  
ET 1 CARTE



KØBENHAVN

LEVIN & MUNKSGAARD  
EJNAR MUNKSGAARD

1934

Printed in Denmark.  
Bianco Lunos Bogtrykkeri A/S.

## PRÉFACE

La Fondation Carlsberg de Danemark me chargea dans le printemps de 1930 d'aller à Hama en Syrie pour examiner la colline de la Citadelle en vue d'une fouille éventuelle. Le Dr. TAWFIK CHICHAKLI et Monsieur DJÉMÎL BARÛDI m'y donnèrent le meilleur accueil, et pendant les quatre jours que j'ai passés alors à Hama, je n'ai pas seulement pu récolter des échantillons de céramique sur les pentes de la colline, mais encore faire deux sondages et me renseigner sur les conditions matérielles d'une fouille.

Se basant sur le rapport que j'avais envoyé, la Fondation Carlsberg décida d'entreprendre la fouille de la colline de la citadelle, et au mois d'Août, une concession officielle fut accordée à cet effet par le Service des Antiquités du Haut-Commissariat.

La Fondation Carlsberg délégua trois membres de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres, les professeurs BLINKENBERG, LANGE et JOHS. PEDERSEN, pour constituer un comité de fouille sous la présidence du dernier de ces savants et confia la direction des travaux à l'auteur de ces lignes. La première campagne eut lieu pendant les mois de Mars, d'Avril et de Mai 1931, et la première mission archéologique eut pour membres les architectes CHARLES CHRISTENSEN et EJNAR FUGMANN, le sculpteur ELO de la Glyptothèque Ny Carlsberg, M. VAGN POULSEN, stud. mag., et le technicien FRODE JENSEN. En outre M. ESMER, industriel

danois, prit une part très active aux travaux pendant sa visite à Hama. La mission fut installée dans une grande maison donnant sur une cour ouverte, qui bientôt fut remplie des tessons qui ne cessèrent d'affluer depuis le premier jour des fouilles.

Il me reste à remercier les différentes personnes qui de façon ou d'autre ont contribué au succès de la première campagne. D'abord M. HENRI PONSOT, Haut-Commissaire de France en Syrie, qui voulut bien nous rendre visite à Hama même; M. DUSSAUD, Membre de l'Institut; M. SEYRIG, Directeur du Service des Antiquités, qui n'a pas cessé de nous aider avec obligeance; M. le Colonel ANTOINAT, commandant le 39<sup>e</sup> Régiment d'Aviation, qui fit prendre l'excellente photographie d'avion de la colline de la Citadelle, que nous reproduisons ici (pl. I); M. BAYARD DODGE, Président de l'Université Américaine de Beyrouth, et M. DANIEL SCHLUMBERGER, Inspecteur au Service des Antiquités.

La population de Hama, a manifesté dès le premier jour un vif intérêt pour les fouilles, et je dois remercier tout particulièrement le Docteur TAWFIK CHICHAKLI, aujourd'hui député de Hama, de son assistance précieuse, toujours obligeamment donnée dans maintes affaires d'ordre pratique.

HARALD INGHOLT.

Université Américaine, Beyrouth.  
Octobre 1933.

---

## La colline de la citadelle.

La colline de la citadelle, El-Qal'a, se trouve dans la partie Nord de la ville, et domine la route qui conduit de Hama à Alep. Son axe est orienté dans la direction Nord-Ouest Sud-Est; son plan a la forme d'une poire, dont la partie large serait au Nord; elle mesure 336 m. de long sur 215 m. de large et 46 m. de haut, ce dernier chiffre étant compté du niveau le plus bas des jardins environnants. Les faces orientale et septentrionale sont bordées par l'Oronte, qui jadis a certainement entouré la ville entière, la rendant ainsi très difficile à prendre<sup>1</sup>. Des archéologues accoutumés aux conditions des fouilles dans le Proche-Orient apprécieront, comme nous, à sa valeur le fait que la colline appartenait à une seule propriétaire, la Municipalité, et ne portait aucune construction.

Le Père Philippe a vu encore en 1629 des restes de la citadelle et de l'enceinte<sup>2</sup>, mais il n'en subsiste aujourd'hui qu'un morceau de mur situé en bordure occidentale de la

<sup>1</sup> Pour l'histoire préislamique de Hama, cf. KRAELING, *Aram and Israel*, New York 1918; DUSSAUD, *Syria*, V, 1924, p. 120; DHORME, *Syria*, VIII, 1927, p. 213—14; DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris 1927, p. 233—45; GARSTANG, *The Hittite Empire*, London 1929, p. 320—23 et 339; ALBRIGHT, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, n° 41, 1931, p. 31; THUREAU-DANGIN, *Revue d'Assyriologie*, XXX, 1930, p. 53—56. Pour l'époque arabe, cf. SOBERNHEIM dans *The Encyclopaedia of Islām*, II, p. 240—41; VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage en Syrie*, Le Caire 1914, p. 173—77; MIGEON, *Syria*, II, 1921, p. 1—5; CRESWELL, *Early Muslim Architecture*, Oxford 1932, p. 14; MEYER-RIEFSTAHL, *Der Islam*, XX, 1932, p. 186—95.

<sup>2</sup> *Voyage d'Orient*, éd. 1657, p. 58 (cité d'après VAN BERCHEM et FATIO, *op. cit.* p. 175, n. 2).

route moderne qui monte de la ville sur la pente orientale de la colline, et quelques restes du glacis, situés surtout au Nord-Ouest et au Nord-Est.

A l'architecte FUGMANN est dû le plan de la colline, que nous publions à la fin du fascicule; dans ce plan, fait en 1931 et 1932, l'équidistance des courbes est d'un mètre. La colline est divisée en carrés de 20 m. de côté, les rangées verticales étant désignées par des chiffres, les rangées horizontales par des lettres, de sorte que chaque carré est déterminé par un numéro et une lettre.

Les fouilles de 1931 commencèrent dans les carrés N 17 et L 12 et continuèrent pour former comme un L majuscule, d'abord vers l'Ouest en L 10, ensuite vers le Nord en K 10, I 10, H 10, G 10, et F 10. Un effectif moyen de 150 hommes fut occupé aux fouilles, qui atteignirent une profondeur moyenne de 3 à 4 mètres.

## Architecture.

Par malheur, les restes d'architecture que nous avons mis à jour, sont peu cohérents. Après l'abandon de la colline les Hamiotes sont allés y chercher des matériaux de construction; de plus les tremblements de terre, les éboulements, les excavations pratiquées pour la fondation des maisons et pour l'établissement de citernes, ont fortement brouillé les couches. Très souvent des fragments d'un même vase se sont trouvés non seulement à des profondeurs différentes, mais quelquefois même dans des carrés différents, à des distances qui peuvent aller jusqu'à 40 m. Les pièces complètes ou à peu près complètes ont presque toujours été trouvées dans les citernes, surtout dans la grande citerne située en G 10.



La courte description qui suit est basée sur les observations d'ordre architectural qu'a faites, carré par carré, l'architecte CHARLES CHRISTENSEN; celles qui concernent le carré K 10 sont dues à l'architecte FUGMANN.

Dans les carrées L 12 — L 10 et K 10 on peut suivre une même rue, faite d'une terre très dure, mélangée de beaucoup de petites pierres et de chaux. Elle a souvent été remise en état, et l'on compte par exemple, en K 10, vingt couches différentes, qui atteignent une profondeur de 2 m. Une rue bâtie de façon analogue, d'une profondeur de 1 m. 50, fut mise au jour en F 10.

Le long de la rue située en L 12, nous avons trouvé des restes de canaux souterrains de pierre, parfois crépis au fond et sur les côtés, couverts de pierres longues et plates, analogues à celles qui remplissent encore de nos jours le même office à Hama<sup>1</sup>; d'autres sont en terre cuite<sup>2</sup>, parfois entourés de murs bâtis en pierres de taille liées au mortier. En L 10, près du milieu de la limite orientale, se trouvait un bassin de décantation circulaire, en terre cuite, placé au-dessous d'un dallage en pierre calcaire incliné vers l'Est.

Outre quelques citernes plus petites, que nous mentionnerons plus loin, nous avons découvert deux grandes citernes. La première, située dans l'angle Sud-Est de H 10, est d'un plan carré, chaque côté mesurant 3 m. 50. Elle est bâtie en briques, longues et plates, crépie plusieurs fois à l'intérieur, et jadis couverte d'une voûte, apparemment en arête. Un grand nombre de vases couverts d'un émail vert y furent trouvés<sup>3</sup>. La seconde citerne, creusée au milieu de G 10, est

<sup>1</sup> Cf. Baalbek, *Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, III, Berlin und Leipzig 1925, p. 96, pl. X, K.

<sup>2</sup> Cf. Baalbek, III, p. 95, fig. 105.

<sup>3</sup> Cette citerne est désignée dans les pages suivantes par H 10 β.

de plan circulaire, et voûtée en mitre. Elle mesure 6 m. 80 de diamètre, 7 m. 80 de hauteur et était bâtie de moellons liés au mortier de chaux et de cendre, avec des assises de briques cuites plates, que l'on voit posées en haut à l'intérieur, tandis que la partie inférieure est encore couverte de plusieurs couches de crépi. Contre la paroi extérieure se trouvent au Nord deux canaux verticaux de section rectangulaire, en pierre, destinés à amener les eaux de pluie, lesquelles pénètrent ensuite dans la citerne par de petits tubes en terre-cuite qui traversent perpendiculairement la paroi de celle-ci. Le tuyau de l'un de ces canaux subsiste encore, ainsi que l'autre, analogue, placé dans la paroi méridionale. Cette citerne a fourni des spécimens de presque tous les genres de céramique arabes trouvés à Hama pendant les fouilles<sup>1</sup>.

En général les murs des maisons de la colline ont disparu, sauf quelques murs de terre en I 10, mais des pavages de pierre, conservés en assez grand nombre, ainsi que quelques sols en chaux ou pisé nous donnent cependant une idée des habitations hamiotés, telles qu'elles existaient dans les couches fouillées.

En L 12, il y avait à l'Ouest de la rue, immédiatement sous la surface du sol, des restes considérables de pavage en pierres de taille quadrangulaires calcaires, posées sur fondation de chaux, et ce pavage continue en L 11 au Nord de la rue située dans ce carré. Seule la partie la plus méridionale du pavage de L 12 est faite sans fondation de chaux, en pierres plus dures, noires, d'une sorte de basalte que l'on appelle à Hama « pierre bleue »; mais elle est bordée au Sud d'une rangée de dalles calcaires, très usées, posées elles aussi sur de la chaux. Les fondations des murs sont pour la plupart mal bâties, composées de pierres remployées,

<sup>1</sup> Dans les pages suivantes cette citerne est désignée par G 10 a.

liées au mortier de terre. Au Sud-Ouest de la rue, trois chambres cylindriques bâties en plusieurs assises de petites pierres liées au mortier de terre, furent mises au jour; ce sont probablement des fours de cuisine<sup>1</sup>. En L 10, deux pavages de calcaire furent trouvés, l'un portant un mur dont il subsiste encore une assise de pierres quadrangulaires en calcaire, l'autre avec un mur qui paraît avoir été percé d'une embrasure; les parois de celle-ci sont couvertes de quatre couches de crépi.

Au Sud de la rue qui traverse K 10, sont des restes de maisons, précédés d'une entrée en L 10; celle-ci est pavée de pierres larges et bordée de deux murs de pierres crépies. Vers le Nord, des murs de terre de direction Nord-Sud, se rattachant à ceux de I 10, revinrent au jour, et au Nord-Ouest un pavage en calcaire, sous lequel il y avait, à une profondeur de 50 cm., un sol crépi de chaux jaunâtre avec remplissage de grands tessons de jarres<sup>2</sup>.

Le carré I 10, en pente vers le Nord, présente un pavage analogue, et, limitant un sol de chaux, un mur bâti de pierres de taille, sous lequel on découvrit une quantité extraordinaire de fragments de grandes jarres. Dans la partie occidentale du carré furent découverts de gros murs, en direction Nord-Sud, épais de 1 m. 50 à 1 m. 70, bâtis de briques crues, dont les dimensions sensiblement régulières sont de 0 m. 33 sur 0 m. 11; ces murs sont couverts çà et là d'une mince couche de crépi. Un peu au Sud du milieu du carré, deux chambres cylindriques en pierre furent mises à jour, dont la plus méridionale contenait un grand nombre de vases non émaillés, couverts d'une couche

<sup>1</sup> Cf. Baalbek, III, pl. X, g.

<sup>2</sup> Cf. en Égypte, ALY BEY BAHGAT et ALBERT GABRIEL, Fouilles d'al Foustat, Paris 1921, p. 94.

accidentelle jaune-verdâtre. Au-dessous de ces murs de brique crue, surgit un autre système de murs semblables, composé, au Sud-Ouest d'une chambre ouvrant au Nord, et, au Nord-Est, de deux chambres dont l'axe suit une direction Ouest-Est. Les murs, conservés jusqu'à une hauteur de deux mètres, et larges en moyenne de 1 m. 10, étaient couverts d'un joli crépi, plusieurs fois renouvelé. Dans la chambre du Sud-Ouest, trois grandes jattes<sup>1</sup> furent trouvées en place sur une petite banquette de terre, le long du mur occidental. De grandes jarres à provisions, dont les fragments abondent dans les autres chambres, en particulier contre le mur méridional de celle du Nord, avaient sans doute jadis leur place sur des banquettes analogues, car le crépi des murs n'atteint pas le sol, et le crépi du sol s'arrête à 0 m. 65 des murs. Cet ensemble de chambres a probablement été employé comme magasin. Près de la limite orientale, vers son milieu, un torse de femme en calcaire<sup>2</sup> fut trouvé muré dans un mur de pierres liées au mortier de terre.

En H 10 un pavage de dalles calcaires fut trouvé près de la surface du sol, presque au milieu du carré; plus bas, près de l'angle Sud-Ouest, il y avait des restes de murs en brique crue correspondant aux plus anciens murs de I 10, dans lesquels étaient murées trois grandes jarres complètes, l'une avec le fond en haut. A l'Est de ce mur, il y avait une petite chambre ouvrant à l'Est, munie d'une niche dans son mur de fond: c'est dans cette chambre que furent trouvés les deux bronzes «hittites» et l'alabastre<sup>3</sup>. Un peu au Nord-Ouest de cette pièce, sous une grande jarre, nous

<sup>1</sup> Deux au Nord, une au Sud, cf. *infra* p. 28.

<sup>2</sup> Cf. *infra* p. 21—22.

<sup>3</sup> Vide *infra* p. 12—14.

avons découvert trois sculptures de marbre de l'époque romaine<sup>1</sup>. Dans la partie occidentale du carré étaient encore des restes d'une mosaïque de cubes blancs et noirs; plus près du centre du carré sont des fondations en grosses pierres, au-dessous desquelles reprennent les murs en brique crue, qui se continuent en G 10. Une chambre cylindrique en pierres, déblayée près du milieu de la limite orientale du carré, nous livra un petit nombre de vases émaillés complets<sup>2</sup>.

En G 10, à côté d'un pavage de dalles en calcaire, se trouva un très fort sol de galets noyés dans du béton, avec une grande jarre à provisions, intacte, et chevauchant en F 10 une petite citerne en mitre, joliment crépie à l'intérieur. La grande citerne dont il a été question plus haut, et dont le sommet était très près de la surface, semble contemporaine du pavage en calcaire, les murs plus récents étant disposés de façon à éviter la citerne.

F 10 avait avant les fouilles une pente prononcée vers le Nord, l'angle Nord-Est étant même le point le plus bas de la surface de la colline. Un petit pavage de « pierre bleue », mis au jour dans cet angle recouvrait notamment deux grandes pierres quadrangulaires bien taillées.

Le carré N 17, situé au-dessus et un peu à l'Ouest du morceau de mur d'enceinte mentionné ci-dessus, a donné les restes d'un mur de terre crue, crépi, à l'Ouest duquel des fondations en pierre calcaire, allant du Nord au Sud, furent mises au jour.

Quant à la date des vestiges architecturaux décrits ci-dessus, elle ne peut être qu'arabe, vu le témoignage indiscutable des objets qui y furent trouvés<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *infra* p. 22—27.

<sup>2</sup> Designé dans les pages suivantes par H 10 *α*.

<sup>3</sup> Cf. *infra* p. 59—60.

## Trouvailles.

Avant d'aborder l'étude de ces documents de l'époque musulmane, nous décrirons les objets des périodes antérieures qui ont été mis au jour en assez grand nombre dans la couche islamique.

### Objets des périodes préislamiques.

#### Objets en pierre.

Dans les carrés H 10 et G 10 furent trouvés trois fragments d'un même vase en pierre noire avec de petits grains blancs de forme et de grandeur différentes<sup>1</sup>, vraisemblablement importé d'Égypte à l'époque prédynastique<sup>2</sup>. En H 10 fut mis au jour un petit vase d'albâtre, très bien conservé, qui probablement provient aussi d'Égypte, où des alabâtres de forme similaire se rencontrent sous le Nouvel Empire<sup>3</sup>.

Un cylindre en pierre tendre verdâtre, haut de 39 m/m., trouvé en L 12, nous reporte au contraire à la Mésopotamie (pl. II, 1). Il comporte deux registres séparés par une tige feuillue qui se termine en une tête de boeuf barbu, vue

<sup>1</sup> Dimensions: 11 × 11; 7 × 5; 6 × 8 cm 5. Sauf indications contraires les mesures dans les notes qui suivent sont données en centimètres.

<sup>2</sup> Cf. un vase analogue trouvé à Djebel, MONTET, *Byblos et l'Égypte*, Paris 1928, n<sup>o</sup> 78, p. 76, pl. XLII. M. le Professeur SCHARFF, de Berlin, a bien voulu m'écrire, qu'il a trouvé un vase de la même pierre à Abusir el-Meleq en Égypte, cf. MÖLLER und SCHARFF, *Die archäologischen Ergebnisse des vorgeschichtlichen Gräberfeldes von Abusir el-Meleq*, Leipzig 1916, n<sup>o</sup> 213, p. 41, pl. 35. Il groupe notre vase avec les exemplaires cités par FLINDERS PETRIE, *Prehistoric Egypt*, London 1920, pl. 37, et le considère en tout cas comme plus ancien que le vase de Djebel.

<sup>3</sup> Hauteur 8.5. Cf. un albâtre similaire de Gezer, MACALISTER, *The Excavations of Gezer*, III, London 1912, pl. CCXIII, 13.

de face, admirablement dessinée. Dans les deux registres on voit des personnages qui combattent des fauves s'attaquant entre eux. Les yeux énormes des personnages et des animaux, le pagne des hommes et le pelage des animaux font penser aux cylindres sumériens archaïques<sup>1</sup>; mais il est possible que notre cylindre soit moins ancien, et ait été fait en Syrie en imitation de ces cylindres sumériens<sup>2</sup>.

Nous ne faisons que mentionner des mortiers en basalte, à trois pieds, ou sans pieds; des pilons dont l'un a la forme d'un cône tronqué, et dont un autre rappelle un bétyle archaïque; des broyeurs, en basalte également, à dos cintré et à dos d'âne. Des objets pareils apparaissent en quantité sur les champs de fouilles de Syrie, à tous les niveaux<sup>3</sup>.

### Bronzes.

Avec l'alabastré décrit ci-dessus furent trouvés aussi deux petites statuettes de bronze.

La plus grande statuette (pl. II, 2), la mieux conservée, mesure 93 m/m. de hauteur, et est coiffée d'une tiare triangulaire; les sourcils ont été creusés; les yeux, ou les trous qui les figurent, sont démesurément grands, ainsi que les oreilles. Il ne reste pas trace de la bouche; le cou est orné d'un collier, le haut des bras ne fait qu'un avec le corps, tandis que les avant-bras, dont les mains manquent, sont posés perpendiculairement au corps dans l'attitude «hittite»

<sup>1</sup> DELAPORTE, Catalogue des cylindres orientaux, cachets et pierres gravées de style oriental, II, Paris 1923, p. 100, A 54; pl. 65, fig. 13.

<sup>2</sup> Cf. CONTENAU, Manuel d'archéologie orientale, II, Paris 1931, p. 634—36, fig. 441.

<sup>3</sup> PÉZARD, Qadesh, Paris 1931, p. 41—42; BARROIS, Syria, IX, 1928, p. 316. Cf. aussi OPPENHEIM, Der Tell Halaf, Leipzig 1931, p. 180, et DU MESSNIL DU BUISSON, Syria, VIII, 1927, p. 26.

caractéristique<sup>1</sup>. Les jambes ne sont pas indiquées, tout le corps ayant la forme d'un hermès ou d'un clou long et plat, dont la pointe est malheureusement brisée.

L'autre statuette, qui mesure seulement 47 m/m. de hauteur, n'a plus de tête. Contrairement au grand bronze, les bras, dont on ne voit que les moignons, sont séparés du corps, mais ils avaient probablement la même position «hittite». Au-dessous de la taille, le bronze s'élargit, puis se rétrécit jusqu'aux pieds, dont la partie antérieure manque. Sur l'épaule droite sont gravées deux lignes obliques, sur la poitrine trois lignes horizontales et sur le corps des lignes verticales.

La première de nos statuettes rappelle par sa tiare, par la position de ses bras et par sa forme en hermès, une statuette de Lattaquieh de la collection DUSSAUD, et une statuette dorée de Smyrne, maintenant à Berlin, dans laquelle cependant le bras gauche s'écarte du corps<sup>2</sup>.

Notre statuette figure sans doute un dieu, et date probablement du milieu du second millénaire.

Le second bronze représente peut-être une déesse comme l'indiquerait la forme des hanches; sa date correspond vraisemblablement à celle de la statuette plus grande.

### Figurines de terre cuite.

Un certain nombre de figurines en terre cuite ont été mises à jour; elles représentent des hommes, des femmes nues, des animaux; toutes sont travaillées à la main et à

<sup>1</sup> Cf. VALENTIN MÜLLER, *Frühe Plastik in Griechenland und Vorderasien*, Berlin-Augsburg 1929, p. 107—12 (nos 376—92).

<sup>2</sup> DUSSAUD, *Revue de l'Histoire des Religions*, LI, 1905, p. 39, fig. 10 (du tirage à part) et VALENTIN MÜLLER, *op. cit.* p. 126; VALENTIN MÜLLER, *op. cit.* p. 126, pl. XL, fig. 396—98.



l'ébauchoir; quand les yeux sont conservés, ils sont faits en pastillage, percés d'un trou central, comme aussi les seins des femmes nues<sup>1</sup>.

Une figurine d'homme, travaillée dans une terre rougeâtre, porte sur la tête une tiare triangulaire, ornée sur le devant d'un bandeau à lignes obliques incisées; le nez est en bec d'oiseau, la bouche n'est pas indiquée. Autour du cou, qui est démesurément long, se voit un collier décoré de la même manière que le bandeau de la tiare. Les bras, dont il ne reste que des moignons, semblent être tendus en avant, un peu inclinés vers le bas; au dessous des bras le corps s'élargit en arrière et à gauche<sup>2</sup>. Une tête de femme est faite elle aussi d'une terre rougeâtre; au-dessus du nez proéminent se trouve une pastille de terre avec un trou circulaire, peut-être destinée à la suspension de l'objet; les oreilles sont percées, le cou est long et porte un collier<sup>3</sup>.

Comme le montrent les figurines de Mo'arrat Hirmil, le corps appartenant à cette tête correspond à celui d'un fragment de figurine, en terre gris clair, sur lequel le nombril est indiqué par un cercle gravé, avec un trou central profond; au-dessous se trouvent deux rangées de petites stries verticales qui se continuent au revers, peut-être pour indiquer un vêtement; les seins ne sont pas indiqués<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cf. CONTENAU, Manuel, II, p. 1367; PILZ, Zeitschrift d. Deutschen Palästina-Vereins, XLVII, 1924, p. 133.

<sup>2</sup> De K 10, haut. 7.2. On peut comparer une figurine d'Aïn Assan, au Musée d'Alep, que M. PLOIX DE ROTROU attribue, d'après l'ensemble des trouvailles, au deuxième âge du bronze.

<sup>3</sup> De G 10, dim. 5.5 × 2.8. Cf. des têtes analogues de Khan Sheikhoun, Du MESNIL DU BUISSON, Syria, XIII, 1932, p. 178, pl. XXVI, n<sup>os</sup> 133—34; d'El Mishrifeh, Du MESNIL DU BUISSON, Syria, IX, 1928, p. 87—88, pl. XXXVI, n<sup>o</sup> 5; au Musée d'Alep, Catalogue sommaire, Alep 1932, fig. 41, à gauche; de Mo'arrat Hirmil (deux statuettes complètes), RONZEVILLE, Mélanges de l'Université St. Jph, XII, 1927, p. 171, pl. XXIII, n<sup>o</sup> 4.

<sup>4</sup> De H 10, dim. 4.6 × 3.3.

Ce type, caractéristique de la Syrie, semble, d'après les résultats des deuxième et troisième campagnes, appartenir à la dernière phase du deuxième âge du bronze.

Sur un autre torse de femme (pl. II, 3) en terre gris-clair, se voit sur le devant du cou un double collier, orné de lignes incisées, et sur la poitrine deux bretelles se croisent entre les seins. Le bras gauche est démesurément large, l'avant-bras au contraire très petit et plaqué en relief contre celui-ci; il se termine par six doigts. Notre figurine a probablement été exécutée comme torse: sa face inférieure présente en effet une surface lisse de forme creuse qui ne peut pas être considérée comme le résultat d'une brisure<sup>1</sup>.

Une autre variante est représentée par un torse de femme en terre gris-clair, orné de deux colliers analogues. Les épaules se relèvent ici à leurs extrémités; les bras sont pliés sur la poitrine, les doigts touchant le second collier et couvrant les seins<sup>2</sup>.

Quant aux figurines d'animaux, un quadrupède se distingue par un large museau percé de deux trous; un bandeau en relief ceint sa tête au-dessus des yeux, un autre serre le cou: tous deux sont décorés de lignes verticales incisées, qui indiquent peut-être les poils de l'animal; en haut à gauche se voit une petite protubérance, que l'on sera tenté de prendre pour la naissance d'une corne, auquel cas l'animal serait un jeune taureau<sup>3</sup>.

Un autre animal possède un museau extraordinairement

<sup>1</sup> De K 10, dim. 6.4 × 5.5. Cf. une terre-cuite de Neirab, BARROIS, Syria, IX, 1928, p. 310—11, fig. 13 a, pl. LXXI f, et VALENTIN MÜLLER, op. cit. p. 121, pl. VIII, n<sup>o</sup> 188; p. 140 s., n<sup>os</sup> 184—85.

<sup>2</sup> De L 11, dim. 4.2 × 5.1. Cf. un torse d'El Mishrifeh, DU MESNIL DU BUISSON, Syria, IX, 1928, p. 87, pl. XXXVI, 4.

<sup>3</sup> De G 10, dim. 5 × 6.5. Cf. THUREAU-DANGIN, BARROIS, DOSSIN et DUNAND, Arslan-Tash, Paris 1931, p. 60—64, pl. IV, 1—2 et V, 1; aussi la figurine d'Aïn Assan mentionnée p. 15, note 2.

grand, circulaire et percé au centre d'un trou, probablement pour la suspension. Au-dessous des yeux se voient deux cornes de bélier recourbées; le dos porte à droite et à gauche deux protubérances qui sont probablement des traces d'un grand vase<sup>1</sup>.

La tête et le cou d'un animal en terre rougeâtre sont modelés d'un seul côté, l'autre étant plat (pl. II, 4). Cet objet nous est parvenu dans un état de conservation presque parfait: seul un morceau au-dessus de l'oreille fait défaut, sans doute à l'emplacement d'une petite corne. L'oreille est exécutée en relief assez fort, la bouche et les poils au dessous de l'oreille sont indiqués par des stries incisées. Le cou, extrêmement long, est muni à son extrémité d'un trou de suspension<sup>2</sup>.

Parmi les autres figurines, nous ne faisons que mentionner ici une petite tête de chameau et trois quadrupèdes du même aspect général que ceux de Samarie et de Khan Sheikhoun<sup>3</sup>.

### Céramique.

Nous ne décrivons, sur la quantité assez considérable de fragments de poterie préislamique que nous avons découverte, que quelques échantillons.

Quelques fragments d'une terre mince, grisâtre, appartiennent sans doute à des gobelets à pied bas, décorés en haut d'une peinture noire mate dans laquelle de simples

<sup>1</sup> De H 10, dim. 4.5 × 4.2. Cf. une figurine de Biredjik, RONZEVALLE, *Mélanges de la Faculté Orientale*, VII, 1914, p. 172—73, pl. XVII, 1—2.

<sup>2</sup> De H 10, haut. 13.7. La tête rappelle celles des taureaux d'Arslan-Tash, mentionnés p. 16, note 3.

<sup>3</sup> Harvard Excavations at Samaria, Cambridge 1924, pl. 75 i, n° 4126; DU MESNIL DU BUISSON, *Syria*, XIII, 1932, p. 185, pl. XXXVII, n° 221.

cercles concentriques ou des lignes ondulées sont réservées en clair<sup>1</sup>.

De l'époque assyrienne datent probablement les fragments d'un vase en terre rougeâtre avec décor peint en bistre sur fond chamois. Le décor consiste en bandes horizontales, entre lesquelles sont peints des chevrons et des triangles semés de points<sup>2</sup>.

Un scyphos fragmentaire de terre jaunâtre et mince, fut trouvé en I 10, sauf un petit fragment qui fut trouvé un mois après en H 10. Il est passé à l'intérieur au vernis noir, à l'extérieur le col et le pied sont passés au même vernis, tandis que la panse est ornée de demi-cercles concentriques noirs tirant sur le rouge, si serrés qu'ils s'entrelacent. Ce scyphos appartient à la céramique protogéométrique des Cyclades; il est le premier de son genre trouvé en Syrie<sup>3</sup>.

De l'époque hellénistique, de nombreux fragments de «terra sigillata» ont été trouvés, ainsi que des fragments à vernis noir, avec des palmettes estampées<sup>4</sup>, et des fragments à vernis rouge avec des cercles, des palmettes, des rosaces, des étoiles, etc., ornements estampés également<sup>5</sup>. Sur un

<sup>1</sup> Cf. des gobelets trouvés dans les régions de Qatna, à Khan Sheikhoun et à Til Barsip; DU MESNIL DU BUISSON, Syria, XI, 1930, pl. XXXIII, col. 5 et 6; XIII, 1932, p. 178, pl. XXXVI; DUSSAUD, Syria, XII, 1931, p. 301.

<sup>2</sup> De H 10. Cf. la céramique de Tell Billah, Kouyoundjik et Tell Halaf: SPEISER, The Museum Journal, XXIII, 1933, p. 273—76; DUSSAUD, Syria, XII, 1931, p. 299—302; OPPENHEIM, Der Tell Halaf, p. 185 et 261; pl. 55.

<sup>3</sup> En dehors des îles des exemplaires du même type ont été trouvés en Crète, à Chypre et en Thessalie.

<sup>4</sup> Cf. à Samarie, op. cit. p. 292—99; à Doura, BAUR and ROSTOVITZEFF, The Excavations at Dura-Europos, Second Season, New Haven, 1931, p. 37; à Qadesh, op. cit. p. 14.

<sup>5</sup> Cf. à Samarie, op. cit. p. 304—06; à Doura, CUMONT, Fouilles de Doura-Europos, Paris 1926, p. 458, pl. CXXI, n° 8, et BAUR and ROSTOVITZEFF, op. cit. p. 36—39, pl. XLVII, 1; à Qadesh, op. cit. p. 14, pl. XVII; WOOLLEY, Classification of the Pottery of Central and Northern Syria, p. 5.

fond de coupe est gravé un graffite, dont on ne voit que  $\epsilon\rho\alpha$ , et sur une autre coupe, au milieu, se lit l'estampille suivante: EPMHC<sup>1</sup>. Nous avons également un fragment, dont le décor en relief moulé représente un scyphos<sup>2</sup>, et un autre fragment décoré de même d'une femme ailée, qui porte sur l'épaule gauche une palme, probablement une Victoire<sup>3</sup>.

La céramique byzantine, non peinte, est représentée par un petit nombre de fragments<sup>4</sup>, dont nous mentionnons un fond de vase en terre jaune décoré de cercles concentriques et de feuilles estampées<sup>5</sup>; un autre en terre rouge avec des cercles et des colombes<sup>6</sup>.

### Lampes.

A la période préhellénistique appartiennent probablement quatre lampes en forme de petite écuelle, dont le bord a été pincé en deux endroits, l'un tout près de l'autre.

Deux d'entre elles, l'une en terre rouge, l'autre en terre grise, furent trouvées avec les deux bronzes «hittites» et l'alabastre<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Dim. 2.5 × 6.5.

<sup>2</sup> De L 10, dim. 4 × 3.5. Cf. à Samarie, op. cit. pl. 73 g, inv. n° 2523; p. 309, n° 10 a.

<sup>3</sup> De L 10, dim. 5 × 4. Décor similaire sur un vase de Paternus du temps des Antonins, cf. OSWALD and PRYCE, Introduction to the Study of Terra Sigillata, London 1920, pl. XXXV, n° 28.

<sup>4</sup> Cf. KÜBLER, Athenische Mitteilungen, LVI, 1931, p. 75—86.

<sup>5</sup> De K 10, dim. 8 × 7.5. Cf. WULFF, Altchristliche und mittelalterliche, byzantinische und italienische Bildwerke, I, Berlin 1909, pl. LXXII, n°s 1556—57.

<sup>6</sup> De H 10, dim. 6 × 6.5. Cf. LECLERCQ, Manuel d'archéologie chrétienne, II, Paris 1907, p. 532, fig. 352.

<sup>7</sup> De H 10, cf. supra p. 12—14. Dimensions: 4.3 × 13.3 et 4.2 × 11.7. Des lampes analogues ont été trouvées à Samarie, op. cit. p. 317, n° 2, fig. 187, n° 2 a, et à Chypre, MYRES, Handbook of the Cesnola Collection of Antiquities from Cyprus, New York 1914, p. 365, n° 2517.

Nous ne faisons que mentionner un petit nombre de lampes romaines<sup>1</sup>, tandis que nous décrirons les lampes byzantines en même temps que les lampes arabes.

### Sculptures.

Parmi les sculptures mentionnons d'abord un fragment de tête en basalte (pl. III, 1). On ne voit que l'épaule gauche, la moitié gauche du cou, et la naissance du dos. Des cheveux décorés de rubans se terminent sur l'épaule par une boucle, tandis que la chevelure est coupée horizontalement, dans le dos, à hauteur de l'épaule<sup>2</sup>.

On pourrait supposer que notre fragment représente une Égyptienne du Moyen Empire, époque à laquelle une coiffure semblable était en vogue, comme on le voit par exemple sur un bas-relief de Djebeil<sup>3</sup>. Il sera cependant plus naturel de voir dans notre fragment une représentation d'une déesse syrienne, coiffée à l'égyptienne, comme la déesse Qadesh<sup>4</sup>, ou comme certaines déesses nues gravées sur des pendentifs en or de Minet el-Beida, datant du XV<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles avant notre ère<sup>5</sup>.

Sur un fragment de pied en basalte, la cheville est indiquée, ainsi que le bord d'un soulier, et une boucle placée sur le cou-de-pied; les orteils manquent. Le tra-

<sup>1</sup> Cf. BRONEER, *Terracotta Lamps*, Cambridge 1930, p. 80—83, type XXIV, pl. X.

<sup>2</sup> De H 10, dim. 26 × 18.5.

<sup>3</sup> MONTET, *Byblos et l'Égypte*, p. 47—48, n° 23, pl. XXXV.

<sup>4</sup> Cf. WYNGAARDEN, *Oudheidkundige Mededeelingen uit's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, Nieuwe Reeks, X, 1929, p. 30—31; STANLEY A. COOK, *The Religion of Ancient Palestine in the Light of Archaeology*, Oxford 1930, pl. XXIV, 2 et 3.

<sup>5</sup> SCHAEFFER, *Syria*, X, 1929, pl. LV, 2; *Syria*, XIII, 1932, pl. IX, 1, n<sup>os</sup> 4—5 de gauche.

vail et la forme du soulier rappellent la technique des sculptures assyriennes<sup>1</sup>.

Un relief mutilé de marbre, assez usé, représente un boeuf bossu (pl. III, 2), les pattes de derrière en l'air; une moulure étroite formait jadis le cadre, encore préservé en bas et à gauche<sup>2</sup>. Le sens de cette figuration n'est pas clair. On pourrait penser aux fréquentes représentations de la lutte entre le taureau et le lion, telle que la figurent par exemple les reliefs de la mosquée d'Amida<sup>3</sup>, mais il faut plutôt, en raison du style, attribuer notre fragment aux temps hellénistiques<sup>4</sup>.

Trois fragments de calcaire, remployés dans le blocage d'un mur arabe en H 10, appartiennent sans doute à un même haut-relief. Le fragment le plus grand montre une torse de femme (pl. VI): la tête, les jambes à partir des genoux, tout le bras droit et l'avant-bras gauche manquent. Le dos n'est pas travaillé, mais fait corps avec le bloc dans lequel le relief a été exécuté. La femme porte un chiton à *ἀπόπτυγμα* sans manches, et muni d'une ceinture nouée au-dessous des seins. Le cou est orné d'un collier, formé de glands; le bras gauche porte au-dessus du coude un bracelet composé de deux rangs de perles unis par des

<sup>1</sup> De G 10, dim. 24.5 × 24. Cf. un relief de Khorsabad, PERROT et CHIPIEZ, Histoire de l'art, III, Paris 1885, p. 415, fig. 284, et des sculptures d'Arslan Tash, THUREAU-DANGIN, op. cit. pl. VII.

<sup>2</sup> De H 10, dim. 18.5 × 28.5.

<sup>3</sup> VAN BERCHEM et STRZYGOWSKI, Amida, Heidelberg 1910, p. 67, fig. 25, et p. 347.

<sup>4</sup> A cette époque le boeuf bossu semble avoir joué un rôle considérable, soit comme animal de sacrifice, soit comme attribut divin, cf. RONZEVILLE, Mélanges de la Faculté Orientale, I, 1906, p. 223 s. et IV, 1910, p. 181—88; CUMONT, Syria, VIII, 1927, p. 166, note 5; p. 168, fig. 3; ALT, Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft, IX, 1932, p. 87—89; SAVIGNAC, Revue Biblique, 1920, p. 364; BAUR dans The Excavations at Dura-Europos, Third Season, New Haven 1932, p. 136 and 138.

filis entrelacés. Derrière l'épaule gauche, sur le fond, sont incisées des lignes parallèles, indiquant les plumes d'une aile<sup>1</sup>.

A cette aile ou à l'aile droite appartient vraisemblablement le second fragment, tandis que le troisième représente le bas des jambes, avec les plis longitudinaux qui caractérisent le bas du premier fragment<sup>2</sup>.

La main gauche baissée tenait peut-être une palme, la droite une couronne<sup>3</sup>. Comme sur la Victoire d'Ascalon, les ailes de notre relief ont été exécutées parallèlement au dos, et comme la Victoire du Haurân, la nôtre était probablement figurée dans l'attitude de la marche, le pied droit porté en avant, le pied gauche enveloppé dans le chiton<sup>4</sup>.

Deux bustes de Sérapis et une statuette du type dit «Aspasie», tous trois en marbre, furent trouvés en H 10 déposés contre le flanc d'une grande jarre arabe, près de sa base. Le plus petit des deux bustes était à l'Ouest; le plus grand, tout près de celui-ci, vers l'Est; et un peu plus loin la statuette d'«Aspasie». Au-dessus des modius des deux Sérapis était une coupe arabe, le fond en l'air.

Sur le buste de Sérapis le plus grand, haut de 40 cm. 5, seuls le bout du nez et l'extrémité de l'épaule droite font

<sup>1</sup> Dimensions du torse: 54 × 29.

<sup>2</sup> Dimensions du second fragment: 22 × 17, du troisième: 46 × 41. Un fragment du bras droit a été trouvé en 1933.

<sup>3</sup> Cf. CUMONT, Fouilles de Doura-Europos, pl. LXXXIV, 2 et 3, et la Victoire peinte de Doura, BAUR and ROSTOVITZ, op. cit. p. 181-93.

<sup>4</sup> Victoire d'Absalon, Revue des Études Juives, XVI, 1888, pl. de la p. 24 — Victoire du Hauran, DJAFAR ABD-EL-KADER, Musée National Syrien, Damas 1931, p. 5, pl. I, 1. Un collier analogue se trouve sur nombre de bustes palmyréniens — cf. INGHOLT, Studier over palmyrensk Skulptur, Copenhague 1928, PS 344, 368, 373, 374, 376, 407 et 512 — datés par comparaison entre 140 et 160 de notre ère.



défaut (pl. V). Le modius est posé sur un bourrelet. Il en sort quatre boucles, qui reposent au-dessus des cinq mèches du front, caractéristiques de Sérapis<sup>1</sup>. Le sculpteur ayant séparé ces mèches de la masse, leurs pointes seules touchent le front, comme c'est aussi le cas pour les longues mèches qui encadrent le visage. Au contraire le trépan n'est employé dans la barbe que pour centrer un certain nombre de boucles. Les deux moitiés de la barbe ne sont pas symétriques, pas plus que celles de la moustache, dans laquelle on observe un détail connu dans un grand nombre de répliques: la moitié de droite se termine par un enroulement vers le bas, tandis que l'extrémité de la moustache de gauche se termine par un enroulement vers le haut<sup>2</sup>. Le dieu est vêtu d'un chiton et d'un himation, ce dernier n'étant visible que sur l'épaule gauche. Une feuille d'acanthé, terminée à droite et à gauche par un enroulement, fait la transition entre le buste et le socle<sup>3</sup>.

Parmi les représentations connues de Sérapis<sup>4</sup> notre buste occupe une place assez remarquable à cause de son exécution soignée et de l'état presque parfait de sa conservation. Le traitement de ses cheveux et l'expression de sa figure rappellent la tête de la Villa Albani, qu'AMELUNG regardait comme la meilleure réplique connue<sup>5</sup>; les plis

<sup>1</sup> AMELUNG, *Revue Archéologique*, II, 1903, 2, p. 197.

<sup>2</sup> AMELUNG, *op. cit.* p. 190.

<sup>3</sup> Cf. un buste du Louvre, I. N. 2592.

<sup>4</sup> Une liste, aujourd'hui incomplète, est donnée par AMELUNG, *op. cit.* p. 189—96. De Syrie proviennent deux têtes, maintenant à la Ny Carlsberg Glyptothèque, Copenhague, cf. SIMONSEN, *Sculptures et inscriptions de Palmyre*, Copenhague 1889, n<sup>os</sup> G 30—31, p. 53—54, pl. XVI. Pour le culte de Sérapis en Syrie, cf. JALABERT, *Mélanges de la Faculté Orientale*, II, 1907, p. 307—12.

<sup>5</sup> *Op. cit.* p. 192, n<sup>o</sup> 14. Photo Alinari 27661.

du chiton rappellent un buste et la statue assise du Musée d'Alexandrie<sup>1</sup>.

Des feuilles d'acanthé posées d'une manière analogue sont très en vogue sous Trajan<sup>2</sup>, mais se rencontrent aussi plus tard, par exemple sur un buste de femme, trouvé à Membidj, et dont la forme rappelle le nôtre aussi bien par le traitement du buste que par celui du socle; d'après VAL. MÜLLER ce buste daterait de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Le caractère plastique de notre buste et l'usage habile qui y est fait du trépan, le font sans doute remonter plus haut, probablement jusqu'au dernier quart du second siècle ou au commencement du troisième<sup>4</sup>.

L'autre buste de Sérapis ne mesure avec son socle que 28 cm. de hauteur (pl. IV). Devant le bourrelet sur lequel le modius est posé, ne se trouvent ici que deux boucles, et au-dessous de celles-ci les cinq mèches frontales caractéristiques. Le trépan n'a pénétré qu'entre celles-ci, et non pas derrière elles; et même entre les mèches, le sculpteur a laissé de petits tenons horizontaux, qui se voient aussi entre les boucles qui encadrent le visage à droite et à gauche. Les pupilles sont creusées en forme de pelta, et l'on y voit encore des traces de couleur noire. La barbe est toute différente de celle du grand buste: dans la moustache les enroulements caractéristiques font défaut, et dans chaque moitié de la

<sup>1</sup> AMELUNG, *op. cit.* p. 189, n° 1; pl. XIV. BRECCIA, *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, VII, 1931, p. 260—61; pl. XXVI.

<sup>2</sup> STUDNICZKA, *Tropaeum Traiani*, Leipzig 1904, p. 104 s. et 114 s. Je n'ai pas pu consulter ici l'article de SITTE dans *Oesterreichische Jahreshefte*, XIV, 1911, p. 121 s.

<sup>3</sup> 86. *Winckelmannsprogramm*, Berlin 1927, p. 23—24. Un buste de femme du Palestine Museum de Jerusalem, de forme analogue et sur un socle semblable, se place probablement vers 250 de notre ère, cf. ILIFFE, *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, II, 1932, p. 11—14.

<sup>4</sup> Cf. GRAINDOR, *Bulletin de Correspondance Hellénique*, XXXIX, 1915, p. 331—32.

barbe, les spirales des boucles sont de même sens et de sens opposé par rapport à celles de l'autre moitié. D'autre part l'himation sur l'épaule gauche tombe plus droit, et les plis du chiton différent de ceux du premier buste: des traits analogues se retrouvant sur un des bustes de Sérapis les mieux conservés, celui de la Rotonde du Vatican<sup>1</sup>.

Il semble hors de doute que notre buste est plus récent que l'autre. La manière dont le trépan a été employé dans les cheveux le reporte à un temps intermédiaire entre les Sévères et le milieu du troisième siècle<sup>2</sup>, et la façon dont les pupilles sont creusées, n'entrant en vogue qu'au temps des Sévères, s'accorde bien avec cette date<sup>3</sup>.

La statuette de femme drapée, du type dite d'Aspasie, mesure avec la plinthe 39 cm. 5 (pl. VII). La pièce est fort bien conservée, et il n'y manque que la face supérieure de l'avant-bras gauche, la main, et un peu de la draperie au-dessous de celle-ci et à droite.

La femme est debout, vêtue d'un grand manteau, qui couvre même la partie postérieure de la tête. Le bras droit apparaît à travers le manteau; l'avant-bras est plié contre la poitrine, tandis que l'avant-bras gauche descend perpendiculairement au corps, la main ayant probablement tenu un objet quelconque. Malheureusement elle fait défaut ici, comme sur toutes les répliques connues, elle a même dû se détacher du corps dans l'antiquité et être remise en place au moyen d'un petit tenon de fer, dont on voit encore un reste. La tête est penchée un peu en avant, et légèrement tournée à gauche. Le visage ovale est encadré de boucles ondulées, divisées par une raie médiane;

<sup>1</sup> AMELUNG, op. cit. p. 194. Alinari 11810.

<sup>2</sup> Cf. GRAINDOR, op. cit. p. 349—52, n° 20, fig. 24 (buste de 238/39 ou 242/43 de notre ère).

<sup>3</sup> GRAINDOR, op. cit. p. 275 et 362—63, n° 26; pl. XXIV.

les paupières sont assez saillantes et la lèvre inférieure, poussée légèrement en avant, donne au visage une expression boudeuse. Au-dessous de l'oreille gauche, au contour de la joue, se trouvent encore des traces de couleur rouge; de même sur les plis du chiton qui dépassent le bas du manteau. Les pieds sont chaussés de sandales. La jambe gauche est portante, tandis que le pied droit est posé un peu en avant, et de champ.

Les plis du manteau laissent deviner le corps. Deux plis longitudinaux, partant de l'épaule gauche, l'un allant directement vers le pied gauche, l'autre allant au genou droit et de là vers le bas parallèlement au premier, constituent un archaïsme.

Il existe un petit nombre de têtes semblables à celle de notre statuette<sup>1</sup>, auxquelles on avait donné le nom d'Aspasie. AMELUNG a montré en 1900 que ces têtes s'adaptaient à un torse sévèrement drapé dont il existait plusieurs répliques, et que la statue ainsi reconstituée était la copie d'un original grec du deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ<sup>2</sup>. Dans un seul cas, la réplique était pourvue d'une tête, mais le visage originel en avait été retravaillé et figurait les traits d'une dame romaine de la première moitié du second

<sup>1</sup> A la liste donnée par AMELUNG, *Römische Mitteilungen*, XV, 1900, p. 185, il faut ajouter la tête trouvée récemment dans les fouilles autrichiennes d'Éphèse, KEIL, *Oesterreichische Jahreshefte*, XXIV, 1929, Beiblatt 40, n<sup>o</sup> 6, fig. 25; AZIZ, *Guide du Musée de Smyrne, Istanbul 1933*, p. 61—62, n<sup>o</sup> 535. Au Musée de l'Ermitage, Leningrad, Inv. A 1000, se trouve une tête très mutilée du même type, et au Museo Mussolini, Rome, encore une tête du type d'«Aspasie». Je dois la connaissance de ces deux dernières têtes à Miss RICHTER, New York. M. VAGN POULSEN me signale un torse du même type au Musée de Naples, I. N. 137885, publié par OLGA ELIA, *Bollettino d'Arte*, XXVI, 1932, p. 286, n<sup>o</sup> 3; p. 285, fig. 4.

<sup>2</sup> AMELUNG, *op. cit.* p. 181 s. Cf. aussi RODENWALDT, *Die Kunst der Antike*, Berlin 1927, p. 31.

siècle de notre ère<sup>1</sup>, de sorte que notre statuette est le premier exemplaire complet du type original. Comme les statuettes analogues de New York et de Venise elle date probablement du second siècle de notre ère<sup>2</sup>.

### Objets de la période islamique.

La couche arabe s'est montrée très riche, spécialement en céramique, et donne une excellente idée du haut degré que la culture matérielle avait atteint à Hama pendant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, époque de laquelle cette couche semble dater<sup>3</sup>.

#### Céramique.

La céramique se divise en deux catégories principales, poterie émaillée et non émaillée. Nous nous occuperons d'abord de la dernière dont l'attrait est moins immédiat.

##### A. Céramique non émaillée.

Dans cette subdivision on peut distinguer deux groupes: d'abord la céramique sans ornement, la plus fréquente représentée à Hama dont les formes sont parfois, à vrai dire, ornées d'un décor très rudimentaire, et la céramique

<sup>1</sup> Cf. aussi BLÜMEL, *Römische Kopien griechischer Skulpturen des fünften Jahrhunderts v. Chr.*, Berlin 1931, K 167, p. 27—29, fig. 4; pl. 53—54. Récemment une statue semblable a été trouvée en Crète; la tête est peut-être un portrait de l'impératrice Sabine, *Illustrated London News*, 12. Oct. 1929; GALT, *American Journal of Archaeology*, XXXV, 1931, p. 378, fig. 4.

<sup>2</sup> ARNDT-AMELUNG, *Einzelaufnahmen*, n° 2538—39; ANTI, *Il Regio Museo archeologico nel Palazzo Reale di Venezia*, Roma 1930, p. 26, n° 9 — RICHTER, *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, XX, 1925, p. 107, fig. 3.

<sup>3</sup> Cf. infra p. 59—60.

à décor, soit en barbotine, soit gravé et pointillé, soit modelé ou estampé ou peint.

### I. Sans décor.

Cette catégorie est faite d'une argile rouge ou grise, plus ou moins épurée, et comporte différentes formes de vaisselle: des bols de terre rouge grossière, quelquefois ornés d'une bordure rouge à l'intérieur, peut-être le vase le plus fréquent<sup>1</sup>; des jarres de terre grise assez hautes, sans anses, mais munies de deux trous percés l'un vis à vis de l'autre<sup>2</sup>; des aiguères à goulot, de la même forme que l'«ibrik» employé aujourd'hui par les Arabes, l'une faite d'une terre rouge et décorée d'une série d'empreintes au bas de la panse<sup>3</sup>; des amphores de terre grisâtre<sup>4</sup>; de grandes marmites de terre rouge, munies de deux anses horizontales, quelques-unes ornées de cannelures dans le sens de la largeur<sup>5</sup>; des plats à bord bas, avec deux ou trois anses horizontales, que nous mentionnons ici, quoique leur fond soit couvert d'un émail jaunâtre; de grandes jattes de terre rougeâtre, dont deux trouvées ensemble sur une banquette en I 10<sup>6</sup>, et une grande jarre à provisions, elle aussi en terre rougeâtre, dont cependant le bord supérieur évasé est décoré de lignes sinueuses incisées<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Dimensions moyennes: 10 × 20. C'est une coupe de ce genre qui fut trouvée avec les deux Sérapis, cf. supra p. 22.

<sup>2</sup> La hauteur d'une de ces jarres, trouvée dans H 10 β avec trois jarres semblables, est de 26.8.

<sup>3</sup> De G 10, haut. 19.2. Cf. SARRE, *Die Keramik im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, Berlin 1921, pl. IX. Cette monographie, citée dans les pages suivantes comme «SARRE, *Archäologische Reise*», est un tirage à part de SARRE und HERZFELD, *Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, vol. IV, Berlin 1921. Cf. aussi ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, *La céramique musulmane d'Égypte*, Le Caire 1930, pl. LX, 6.

<sup>4</sup> Deux d'entre elles, trouvées en L 12, ont une hauteur de 24.5 et 33.5.

<sup>5</sup> Hauteur d'un exemplaire, trouvé en I 10: 24.5.

<sup>6</sup> Haut. 31.5 et 34. Cf. supra p. 10.

<sup>7</sup> De G 10, haut. 105.

## II. Avec décor.

a. Les grandes jarres mésopotamiennes des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, décorées d'un relief modelé ou appliqué en pastillage sur la surface par le procédé de la barbotine, sont représentées par un petit fragment<sup>1</sup>.

b. Plus nombreux sont des fragments appartenant à des jarres de terre grisâtre à panse piriforme et à col allongé, dont le décor gravé, réservé sur fond pointillé, occupe l'épaule du vase. Les éléments de ce décor sont, soit des figures géométriques, soit des inscriptions arabes, comme par exemple les lettres  $\text{الله}$  répétées sept fois<sup>2</sup>.

c. Certaines jarres analogues portent sur l'épaule, au lieu de ce décor, de petits médaillons ronds ou ovales, aussi fait à main levée, dont l'un montre des feuilles entrelacées, un autre un oiseau de proie, attaquant un canard sur le dos duquel il s'est abattu<sup>3</sup>.

d. Le décor produit par application d'une matrice en creux se rencontre sur de grandes jarres à provisions en terre rouge à enduit rouge. Sur l'épaule, à hauteur des anses, on voit une ou deux rangées de palmettes, des étoiles à douze rayons, des carrés inscrits dans des cercles, ou des rosaces<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> De N 17, dim. 22.3 × 10.8. Cf. SARRE, op. cit. p. 17—19; DIMAND, A Handbook of Mohammedan Decorative Arts, New York 1930, p. 150—51, fig. 89; DJA'FAR, Musée National Syrien, p. 10—11, pl. III, 2; HOBSON, A Guide to the Islamic Pottery of the Near East, London 1932, p. 32; fig. 40.

<sup>2</sup> De G 10, haut. 38. Cf. SARRE, Keramik und andere Kleinfunde der islamischen Zeit von Baalbek, Berlin und Leipzig 1925, p. 5—6, cité dans le suivant comme «SARRE, Baalbek», tirage à part de Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905, vol. III, Berlin et Leipzig 1925.

<sup>3</sup> De K 10, diam. 5.4. Cf. SARRE, Baalbek, p. 6, n° 10. Un médaillon similaire au Louvre, MIGEON, L'Orient musulman, cristaux de roche etc., Paris 1922, n° 25, p. 15; également à Berlin, KÜHNEL, Islamische Kleinkunst, Berlin 1925, p. 84, fig. 43.

<sup>4</sup> SARRE, Archäologische Reise, p. 14—17.

Ce procédé doit probablement son origine à la céramique mésopotamienne, à laquelle se rattache vraisemblablement la fabrication des vases au moule, décorés de même, dont une catégorie, celle des pichets, est connue sous le nom de «céramique de Mossoul»; une autre a reçu le nom de «gourdes de pèlerins»<sup>1</sup>.

e. De la première catégorie, la céramique de Mossoul, ont été trouvés un assez grand nombre de fragments, tous d'une terre grisâtre. Une cruche à anse est décorée de cerfs courants au-dessous d'un décor géométrique<sup>2</sup>, une autre ne présente qu'un décor géométrique, comme fait aussi une jarre à panse ovale, mutilée, mais probablement dépourvue d'anses<sup>3</sup>. Un fragment en terre blanchâtre extrêmement mince, montre en haut et en bas une inscription arabe; au milieu, des médaillons avec des oiseaux contre lesquels marchent des lions dessinés avec souplesse sur un fond de rinceaux et d'annelets<sup>4</sup>.

f. Comme les inscriptions et les blasons en témoignent, les «gourdes de pèlerins» n'ont probablement pas été destinées à ces pieux voyageurs, mais à une clientèle profane en grande partie militaire. Dans une monographie récente sur certaines gourdes trouvées et fabriquées à Damas, M. SAUVAGET a pu distinguer deux groupes, l'un à panse convexe avec décor réduit à un médaillon central ou réparti sur deux cercles concentriques, et l'autre à panse aplatie — ou légèrement bombée — avec décor distribué sur une plus grande surface<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> SAUVAGET, *Poteries syro-mésopotamiennes du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1932, p. 3 (cité infra comme «SAUVAGET»).

<sup>2</sup> De G 10, haut. 13.5. Cf. SARRE, *Baalbek*, p. 7, n<sup>o</sup> 12, fig. 16.

<sup>3</sup> De H 10, haut. 20.5.

<sup>4</sup> De I 10, dim. 7.8 × 10. Cf. SARRE, *Archäologische Reise*, p. 20, pl. IX, 6.

<sup>5</sup> SAUVAGET, p. 2. Il résulte de la description détaillée des gourdes de Damas, que les gourdes à panse légèrement bombée appartiennent au



Ces deux groupes, et un troisième que caractérise une dépression au milieu de la panse, se rencontrent à Hama; tous trois sont exécutés en terre grisâtre et remontent probablement, comme les exemplaires de Baalbek et de Damas, à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

a. Les gourdes à panse convexe sont peu nombreuses. Sur une le médaillon central est orné d'un entrelacs dont les extrémités projettent des fleurons<sup>2</sup>, et de deux bandes circulaires qui entourent le médaillon (pl. VIII, 1): la première ne présente comme décor qu'une petite inscription arabe: عم[ع]ل على الحمصى «Oeuvre de 'Alî el-Ḥomsî»; la seconde montre un félin au visage dessiné de face, poursuivant deux cerfs, dont l'un tourne la tête comme pour estimer la distance de son adversaire, tandis que l'autre est en plein galop. La face du félin a le type bien connu du fauve de Baybars<sup>3</sup>. Les animaux, dont les jambes se prolongent en rinceaux sur un fond d'annelets, alternent avec des médaillons circulaires décorés d'une étoile à douze rayons.

Le nom du potier, 'Alî de Homs, fait indubitablement de lui un Syrien; peut-être résidait-il à Hama même, où nous savons que l'on fabriquait des gourdes de pèlerins<sup>4</sup>. Il se peut que la série des gourdes de Damas soit l'œuvre de potiers mésopotamiens installés dans cette ville après les invasions mongoles, durant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, comme M. SAUVAGET l'a proposé le premier; mais même groupe que celles à panse aplatie, cf. par exemple n<sup>o</sup> 104, p. 20 et n<sup>o</sup> 121, p. 22.

<sup>1</sup> SAUVAGET, p. 5.

<sup>2</sup> De H 10, diam. 19,7. Cf. SARRE, Baalbek, p. 10, n<sup>o</sup> 28, fig. 32 et SAUVAGET, p. 15, n<sup>o</sup> 63.

<sup>3</sup> Cf. SAUVAGET, p. 5, note 17. CRESWELL, Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, XXVI, 1926, p. 147—54.

<sup>4</sup> Cf. infra p. 32.

ces potiers ont dû avoir de très bonne heure quelques élèves syriens, dont l'habileté égala celle de leurs maîtres.

Sur une gourde analogue le médaillon circulaire est décoré d'une fleur stylisée, entourée d'étoiles, de feuilles, et d'annelets. La première bande circulaire est lisse ici aussi; la seconde, ornée de rangées de triangles et de feuilles, est bordée par une bande décorée de losanges<sup>1</sup>.

β. Les gourdes à panse aplatie ou bombée ne portent parfois que des motifs géométriques, répartis en bandes circulaires autour d'un médaillon circulaire central. D'autres montrent un décor analogue dans les bandes circulaires, souvent avec une inscription dérivée de la formule العزّ الدائم «la gloire perpétuelle», mais dans le médaillon central un emblème héraldique: deux crosses de polo, deux balles, et entre les crosses un étendard<sup>2</sup>; ou un écu, sur lequel est posé un sabre<sup>3</sup>; ou encore un écu orné d'une épée avec bélière attachée à la poignée<sup>4</sup>. Un petit groupe a une bande circulaire lisse tout près du bord, tandis que le reste de la panse est occupé par des représentations figurées, comme par exemple une harpie, oiseau à tête de femme, avec des boucles hathoriennes et les ailes éployées, exécutée sur un fond d'élégants rinceaux (pl. VIII, 2)<sup>5</sup>. Un fragment de matrice portant ce motif, trouvé dans les fouilles, montre d'une manière décisive que la fabrication des gourdes appartenait aussi au répertoire des potiers de Hama<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> De G 10 α, dim. 24 × 19.

<sup>2</sup> De G 10 α, diam. 16. Cf. SAUVAGET, p. 21—22, n<sup>os</sup> 117—18, pl. 34. Cf. une gourde au British Museum, qui proviendrait de Hama, SARRE, Baalbek, p. 10, fig. 30, et un fragment de Baalbek, op. cit. p. 10, n<sup>o</sup> 24, fig. 29.

<sup>3</sup> De G 10, larg. 18. Cf. SAUVAGET, p. 21, n<sup>o</sup> 110, pl. 32.

<sup>4</sup> De L 11, diam. 15.3. Cf. SARRE, BAALBEK, p. 8, n<sup>o</sup> 16, fig. 21; SAUVAGET, p. 21, n<sup>o</sup> 111, pl. 32.

<sup>5</sup> De G 10, dim. 15 × 19.5. Cf. SAUVAGET, p. 25, n<sup>os</sup> 147—48, pl. 27.

<sup>6</sup> De L 12, dim. 8.2 × 7.

Une autre porte sur un fond d'annelets une tête de cheval bridé, et à droite un chevalier, une lance dans sa main droite baissée, la tête coiffée d'un béret, le corps vêtu d'un costume qui rappelle le scaramangion sassanide<sup>1</sup>. Un fragment de gourde présente dans le grand médaillon circulaire une scène de chasse (pl. IX, 1): deux hommes se détachent sur un fond de rinceaux, tirant de l'arc, tous deux coiffés de bérets et vêtus d'un caftan à ceinture, décoré de rosaces. Entre eux un troisième personnage, vêtu de même, la tête figurée de face aussi, tient dans ses mains un grand oiseau, peut-être un canard sauvage<sup>2</sup>.

γ. Les gourdes dont les panses ont une dépression centrale ne montrent qu'un décor floral, épigraphique ou géométrique. Sur une gourde cette dépression est ornée d'une étoile à seize rayons, tandis que la bande circulaire porte des lettres arabes, estampées à l'envers<sup>3</sup>. Sur une autre gourde, presque complète (pl. IX, 2), la dépression centrale est décorée d'une étoile à treize rayons en hélice, et la bande circulaire est ornée de palmettes élégamment stylisées<sup>4</sup>.

g. La céramique non-émaillée à décor géométrique peint, qui semble absente de Baalbek, se rencontre très souvent à Hama, de même qu'elle est bien représentée au Musée de Damas et chez les antiquaires de Syrie.

On peut en distinguer trois groupes, l'un à décor noir ou violet foncé, un autre à décor rouge et noir, un troisième à décor noir, ou rouge et noir, sur engobe blanc; tous trois

<sup>1</sup> De L 12, dim. 12.5 × 10.5. Cf. CUMONT, *Byzantion*, II, 1926, p. 190. SARRE, *Baalbek*, p. 11, n° 31, pl. 19.

<sup>2</sup> De I 11, dim. 11 × 15. Cf. SAUVAGET, p. 26, n° 163, pl. 49.

<sup>3</sup> Diam. 11.

<sup>4</sup> De H 10 β, dim. 13.7 × 8.7. Une gourde plus grande au Musée National de Damas, I. N. C 334, montre un décor presque identique.

sont faits d'une terre rouge-jaunâtre. Il est vrai que l'on distingue fréquemment aussi, parmi les vases du premier groupe, des couleurs violettes ou verdâtres, mais elles sont secondaires, dues à une cuisson inégale: c'est un phénomène bien connu en d'autres genres de céramique<sup>1</sup>.

Le groupe le plus nombreux est celui à décor noir ou violet foncé, qui compte des aiguières, des ibriks et des amphores. L'aiguière semble être la forme préférée, la partie supérieure de l'anse dominant souvent l'orifice du vase (pl. X, 1)<sup>2</sup>. Quant à leur décor — triangles, losanges, parallélogrammes, carrés ou chevrons — il est réparti en bandes circulaires, mais peut aussi couvrir toute la surface.

La catégorie décorée en rouge et noir est représentée par des fragments d'une grande amphore, une aiguière en forme d'askos<sup>3</sup> et une petite jarre à pied sans anses<sup>4</sup>, tandis que le dernier groupe, avec décor noir, ou rouge et noir, sur engobe blanc, ne compte que des fragments.

### B. Céramique émaillée.

Parmi les groupes nombreux qui constituent à Hama la céramique émaillée, nous commencerons par la céramique qui semble être couverte d'un émail plumbeux (I—III). Ensuite nous décrirons la céramique à émail siliceux, d'abord la céramique importée (IV—X), pour finir avec les catégories qui semblent faites en Syrie même (XI—XIX).

<sup>1</sup> Cf. les vases grecs, et aussi la céramique archaïque syrienne, OPPENHEIM, *Der Tell Halaf*, p. 185.

<sup>2</sup> L'aiguière figurée sur cette planche vient de L 10 et mesure 16 cm de hauteur.

<sup>3</sup> De H 10  $\beta$ , haut. 17.

<sup>4</sup> De I 10, haut. 10.

### I. Émail monochrome sur terre rougeâtre.

De cette première catégorie Hama a fourni un nombre assez considérable de spécimens<sup>1</sup>. La forme la plus fréquente est un bol assez haut<sup>2</sup>, mais on rencontre aussi des pots à anse, des ibriks et des amphores<sup>3</sup>, couverts pour la plupart d'un émail vert, plus rarement brun<sup>4</sup>.

### II. Céramique dite sgraffito.

Ici le décor est incisé dans l'engobe, la terre est soit rougeâtre, comme dans le groupe précédent, soit chamois, et la forme la plus fréquente est celle d'une coupe à pied<sup>5</sup>.

Sur la plupart des coupes le fond est décoré de motifs purement géométriques, sous un émail monochrome<sup>6</sup>, mais une coupe à bord évasé, de dimensions plus considérables, y ajoute un décor épigraphique: des répétitions stylisées du mot العلاء, «la grandeur», gravées sur fond hachuré au milieu d'un grand cercle, inscrit dans lui-même un hexagone à faces concaves. Elle est faite d'une terre chamois, couverte d'un émail vert clair, certaines parties étant en outre peintes en jaune-brun ou en rouge-manganèse. L'émail

<sup>1</sup> Cf. SARRE, Baalbek, p. 12, n<sup>os</sup> 32—33, fig. 36—37.

<sup>2</sup> Cf. par exemple un bol de G 10, dont les dimensions sont 12 × 23.7.

<sup>3</sup> De G 10 α, par exemple un pot à anse, haut. 15.7 et de H 10 β un ibrik, haut. 27.8, et trois amphores de hauteur différente: 24.9, 27 et 31.

<sup>4</sup> Brune est une coupe à pied de G 10 α, dim. 6 × 13.

<sup>5</sup> Cf. SARRE, Baalbek, p. 11—12, n<sup>o</sup> 38, fig. 35, et les musées de Damas, d'Alep, de Nicosie et de Rhodes. Encore HOBSON, op. cit. p. 24—31; SARRE, Archäologische Reise, p. 23; MEYER-RIEFSTAHL, The Parish-Watson Collection, New York 1922, p. X—XI; BUTLER, Islamic Pottery, London 1926, p. 146—47 et 152; RICE, Byzantine Glazed Pottery, Oxford 1930, p. 82—98.

<sup>6</sup> Dans le fond d'une coupe de I 10, haut. 6.3, se trouve par exemple un cercle incisé, environné de quatre cercles de même grandeur; dans le fond d'une autre coupe, aussi de I 10, haut. 3.7, une étoile à quatre rayons en hélice.

ne déborde que très peu l'extérieur de la coupe et ne forme pas de bulles<sup>1</sup>.

Sur un fragment de coupe à émail jaunâtre avec taches vertes et brun foncé, se voit un autre décor non-géométrique, soit, tout près du bord, une bande circulaire décorée de rinceaux, et au-dessous quatre rangées horizontales d'écaillés<sup>2</sup>. Deux pièces portent enfin des représentations figurées: la première est un fragment du fond d'une coupe, couverte d'un émail jaune clair avec taches jaunes et vertes, sur lequel un animal, probablement un lion, marche à gauche, le pied antérieur droit levé<sup>3</sup>. L'autre est une coupe fragmentaire, faite de la même terre que la coupe à décor épigraphique, de mêmes dimensions, et couverte d'un émail vert clair avec certains endroits peints soit en vert foncé, soit en jaune brun (pl. X, 2); une étroite bande circulaire ornée d'une tresse entoure le médaillon circulaire central, qui contient le sujet principal: une femme accroupie, vue de face, tenant un gobelet dans sa main droite levée. Cette forme de gobelet est commune en Syrie aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles<sup>4</sup>. La femme est coiffée d'un béret et son costume, à col ajusté, est orné de rosaces à quatre feuilles et comporte sur les avant-bras le bandeau de tiraz<sup>5</sup>. Dans le champ à droite plane un objet singulier, probablement une bouteille à eau, d'une forme ordinaire en Syrie au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> De H 10, dim. 9 × 21.5. Le Musée National de Damas possède une coupe de décor et de travail semblables, mais plus petite, I. N. F 383. Pour l'absence de bulles, cf. RICE, op. cit. p. 5—6.

<sup>2</sup> De H 10, haut. 11.5.

<sup>3</sup> De L 10, haut. 3.8. Cf. BUTLER, op. cit. p. 152, pl. XLI, et ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, op. cit. pl. LI, 4.

<sup>4</sup> MIGEON, L'Orient musulman, cristaux de roche etc. n<sup>os</sup> 10—12, pl. IV; KÜHNEL, Islamische Kleinkunst, p. 181—82, fig. 149—50.

<sup>5</sup> Cf. MEYER-RIEFSTAHL, op. cit. p. LXVI, fig. 21—22 et p. L.

<sup>6</sup> MIGEON, op. cit. n<sup>o</sup> 17, pl. VI; KÜHNEL, op. cit. p. 182, fig. 153 (d'Alep).

### III. Peinture d'engobe sous émail non-coloré.

Après la céramique non-émaillée sans décor, la poterie à peinture d'engobe est la plus fréquente à Hama. Elle est faite de la même terre rouge que l'on rencontre dans les deux groupes précédents, enduite ici d'un émail non-coloré au-dessous duquel un engobe blanc, ou parfois vert, se détache sur le fond sans intervention de la gravure. La forme la plus courante est celle d'une coupe à pied assez basse, mais on trouve aussi des aiguières et des bols à profil caréné; le dessin est toujours géométrique (pl. X, 3).<sup>1</sup>

### IV. Céramique de Samarra.

Cette céramique, datant du IX<sup>e</sup> siècle, est sensiblement plus ancienne que la majorité des fragments trouvés dans la couche arabe<sup>2</sup>. Elle est représentée à Hama par deux petites coupes fragmentaires, l'une circulaire, à bord relevé verticalement, faite d'une terre jaunâtre et couverte d'un émail vert. Le décor, qui est en relief, se trouve à l'extérieur, et consiste en rosaces inscrites dans des losanges<sup>3</sup>. L'autre est à bord évasé, d'une terre jaunâtre, couverte d'un émail blanchâtre, sur lequel une palmette est peinte en bleu de cobalt<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Une coupe de I 10 (pl. X, 3), dim. 7.3 × 21.4, montre par exemple au fond un enroulement inscrit dans la figure appelée «étoile de David». Cf. d'ailleurs ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, op. cit. p. 85—86, et WULFF, *Altchristliche und mittelalterliche, byzantinische und italienische Bildwerke*, II, Berlin 1911, p. 122—23, nos 2205—11.

<sup>2</sup> Cf. infra p. 59—60 et SARRE, *Die Keramik von Samarra*, Berlin 1925, p. V.

<sup>3</sup> De H 10, haut. 3.4. Cf. SARRE, op. cit. p. 31—32, BUTLER, op. cit. p. 44—46, pl. VIII B, et KOEHLIN, *Les céramiques musulmanes de Suse au Musée du Louvre*, Paris 1928, p. 88, n° 124, pl. XVIII, et n° 126, pl. XVII; KOEHLIN, *Syria*, IX, 1928, p. 53—54.

<sup>4</sup> De G 10, haut. 5.9. Cf. SARRE, *Archäologische Reise*, p. 22—23, et *Die Keramik von Samarra*, n° 167, pl. XVIII, 4; pl. XIX, 4.

## V. Céramique dite parthe, à émail monochrome.

A cette céramique appartiennent deux amphores, une grande et une petite, couvertes d'un émail bleu-verdâtre, et faites d'une terre grisâtre<sup>1</sup>. Comme elles ont été trouvées dans une citerne avec de la céramique arabe, elles sont probablement contemporaines de celle-ci, la céramique dite parthe s'étant d'ailleurs maintenue aussi dans la période arabe<sup>2</sup>.

## VI. Émail verdâtre avec décor en relief.

Une petite coupe à pied très bien conservée, faite d'une terre chamois et couverte d'un émail verdâtre, est probablement importée de Perse<sup>3</sup>. Elle porte à l'extérieur une inscription arabe avec des lettres en relief, et plus bas des rinceaux en relief plus faible. L'inscription a été lue d'abord par le Dr. CHICHAKLI: وله السعادة [ضال] والأف [ضال] والعزّ الدائم والاقبال والمجد والأف [ضال] «Gloire perpétuelle et prospérité et honneur et estime et bonheur complet pour lui.»<sup>4</sup> La coupe date vraisemblablement de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle une céramique analogue fut spécialement en faveur en Perse<sup>5</sup>.

VII. Décor incisé sous émail blanc, terre en partie ajourée.

Cette céramique élégante provient également de Perse, et on le date du X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Le dessin est d'abord

<sup>1</sup> De H 10 β, haut. 28.5 et 17.4.

<sup>2</sup> KOEHLIN, Les céramiques musulmanes de Suse, p. 38—41.

<sup>3</sup> De G 10 α, haut. 8.6.

<sup>4</sup> Cf. une phrase semblable sur une gourde de Baalbek: SARRE, Baalbek, p. 10, n<sup>o</sup> 26, n. 2; pl. 19.

<sup>5</sup> Cf. KÜHNEL, Jahrbuch der asiatischen Kunst, I, 1924, p. 47—48. MEYER-RIEFSTAHL, op. cit. p. XVII—XVIII et p. 193, n<sup>o</sup> 38, fig. 65.

<sup>6</sup> Cf. FOUQUET, Contribution à l'étude de la céramique orientale, Le Caire 1900, p. 35—36; KOEHLIN et MIGEON, Oriental Art, New York,



incisé, mais ensuite percé de trous, que l'émail seul remplit, si bien qu'ils restent translucides. Deux coupes fragmentaires exécutées dans cette technique ont été trouvées, toutes deux faites d'une terre blanchâtre, et ornées à l'intérieur de taches bleues et, l'une de palmettes, l'autre de rinceaux à contour translucide<sup>1</sup>.

### VIII. Peinture polychrome sur émail blanc opaque.

Ordinairement la peinture est appliquée sous l'émail, mais dans ce groupe, provenant de Ray en Perse et datant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, elle est appliquée sur l'émail même<sup>2</sup>. Deux fonds de coupes fragmentaires appartenant à cette catégorie furent trouvés à Hama: l'un présente un décor floral en relief, tantôt doré, tantôt bleu, sur fond rouge ou noir<sup>3</sup>; dans l'autre le médaillon central à contour rouge contient un homme assis, de physionomie caractéristique, aux cheveux noirs, à la coiffure rouge, vêtu d'un costume verdâtre à lignes verticales noires<sup>4</sup>.

### IX. Céramique à lustre métallique de Perse et d'Espagne.

La majorité des fragments décorés à lustre métallique<sup>5</sup> sont probablement dûs aux céramistes syriens, mais au pl. XIII; DIMAND, op. cit. p. 127, fig. 65; BUTLER, op. cit. p. 144—45; HOBSON, op. cit. p. 17, fig. 21.

<sup>1</sup> De I 10, haut. 7.6 et 6.7.

<sup>2</sup> Comme sur l'un des spécimens de Samarra, supra p. 37. Cf. d'ailleurs MEYER-RIEFSTAHL, op. cit. p. XVIII.

<sup>3</sup> De L 10, dim. 2 × 8.5. Cf. une coupe de la Haye, GALLOIS, Mededeelingen van den Dienst voor Kunsten en Wetenschappen der Gemeente 's Gravenhage, V, 1924, p. 163, n<sup>o</sup> 13.

<sup>4</sup> De H 10 α, haut. 5.5. Cf. un fragment conservé au Musée des Arts Décoratifs à Copenhague, JOHANNES PEDERSEN, Islams Kultur, Copenhague 1928, p. 101.

<sup>5</sup> Cf. SARRE, Jahrbuch d. kgl. preuss. Kunstsammlungen, 1903, p. 103.

moins trois pièces sont importées. Il s'agit d'un fragment dessiné au lustre jaunâtre, le revers couvert d'émail bleu cobalt<sup>1</sup>, et d'une coupe fragmentaire, décorée à l'intérieur de deux bandes circulaires, ornées d'inscriptions persanes peintes en lustre jaunâtre. Sur le bord, qui est ravalé vers l'intérieur, se trouve une autre inscription persane, réservée en blanc sur fond d'un lustre rougeâtre, couleur qui se retrouve à l'extérieur dans le décor floral, d'un caractère tout-à-fait persan<sup>2</sup>. Tandis que ces deux pièces, toutes deux probablement du XIII<sup>e</sup> siècle, sont importées de Perse, c'est l'Espagne qui a fourni la troisième, un fond de coupe, décoré au milieu d'une étoile bleue à huit rayons, qu'entoure une étoile analogue peinte en lustre brunâtre. Sous le fond, dix-neuf rayons en brun lustré, partant du centre, sont encadrés de deux cercles concentriques de même couleur<sup>3</sup>.

#### X. Imitation de la céramique dite céladon.

Les céramistes arabes, spécialement ceux du XIV<sup>e</sup> siècle, surent imiter d'une manière parfaite la céramique chinoise dite céladon<sup>4</sup>. De nombreux fragments ont été mis à jour à Hama, couverts d'un émail de ton uni, le plus souvent verdâtre, mais parfois brun, et souvent décorés de feuilles exécutées en relief sous l'émail.

Un vase à décor incisé et champlevé d'une terre rouge-

<sup>1</sup> De L 12, dim. 6 × 7. Cf. MIGEON, *L'Orient musulman, cristaux de roche etc.*, p. 28, n<sup>o</sup> 96.

<sup>2</sup> De H 10 α, haut. 4.5. Cf. WALLIS, *Persian Lustre Vases*, Paris 1899, p. 2, fig. 4 et pl. IV; MIGEON, *op. cit.* pl. 23, n<sup>o</sup> 92.

<sup>3</sup> De G 10 α, dim. 4 × 8.8. Cf. KÜHNEL, *Maurische Kunst*, Berlin 1924, p. 30 et 57; SARRE, *Baalbek*, p. 20—21, n<sup>os</sup> 87—89, et des tessons de Bâb esh-Sherqî, Damas, conservés au Palais Azem, Damas.

<sup>4</sup> FOUQUET, *op. cit.* p. 109—10; ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, *op. cit.* p. 69—70.

pâle, couverte d'un émail verdâtre, est peut-être aussi à classer comme céladon imité. Dans le fond de la coupe sont trois cercles concentriques dans le dernier desquels est inscrit un ennéagone, tous incisés, et au milieu se trouve une rosace à quinze feuilles, dont non seulement le contour, mais les feuilles elles-mêmes ont été creusées avant d'être couvertes d'émail<sup>1</sup>.

#### XI. Peinture noire sous émail non-coloré.

Cette céramique est représentée à Hama par un certain nombre de fragments, provenant pour la plupart de coupes<sup>2</sup>. Un pot à anse a cependant été mis au jour, décoré sur la paroi extérieure de bandes circulaires, entre lesquelles se trouve un décor floral composé de fruits piriformes en tache à contour pointillé, sur un fond de rinceaux<sup>3</sup>.

#### XII. Peinture bleue sous émail non-coloré.

On rencontre assez souvent cette céramique à Hama. Le décor floral y est prépondérant, d'une couleur bleu-clair quelquefois doublée de bleu foncé, et la forme usuelle est celle d'une coupe à pied<sup>4</sup>.

Une grande coupe à bord évasé contient dans un médaillon circulaire un bouquet à nœud, composé de fleurs et de feuilles (pl. XI, 1)<sup>5</sup>; sur une autre un bouquet de fleurs

<sup>1</sup> De G 10  $\alpha$ , haut. 7.5. Cf. HOBSON, op. cit. p. 24.

<sup>2</sup> Cf. SARRE, Baalbek, p. 13, n<sup>os</sup> 36—37.

<sup>3</sup> De H 10, haut. 10.6.

<sup>4</sup> Cf. SARRE, Baalbek, p. 13, n<sup>os</sup> 39—43. Des déchets de four de cette catégorie ont été trouvés à Damas près de Bâb esh-Sherqî, CONTENAU, Syria, V, 1924, p. 205; ils sont maintenant conservés au Palais Azem; mais des pièces de technique analogue ont aussi été mises à jour à Fostât, ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, op. cit. p. 74.

<sup>5</sup> De G 10  $\alpha$ , dim. 8  $\times$  35.5. Cf. ABEL, Gaibî et les grands faïenciers égyptiens d'époque mamlouke, Le Caire 1930, p. 45, n<sup>o</sup> 28, pl. XXIII, fig. 111; p. 108, n<sup>o</sup> 281, pl. XXIV, fig. 112.

occupe aussi l'intérieur de la coupe, mais les fleurs et les feuilles sont ornées d'enlevages sur fond bleu (pl. XI, 2)<sup>1</sup>. Le décor floral stylisé, en bleu clair et bleu foncé, sur une troisième coupe rappelle celui de la porcelaine chinoise (pl. XII, 1)<sup>2</sup>. Sous le fond se trouve une marque de potier, peinte en noir comme aussi sous le fond d'une autre coupe à bord évasé, dont l'intérieur est orné au milieu d'une étoile à six rayons, réservée, se détachant sur le fond d'une étoile bleue, plus grande. Autour se développent deux systèmes de losanges, réservés en blanc; ceux de la première rangée contiennent des fleurs piriformes décorées d'enlevages, ceux de la seconde sont ornés sur les pointes extérieures, alternativement de fleurons trilobés et de fleurs piriformes, ces dernières étant soit peintes en tache soit décorées d'enlevages (pl. XII, 2)<sup>3</sup>.

Un seul fragment présente un décor animal: une tête d'oiseau de proie, à droite d'une tige feuillue<sup>4</sup>.

### XIII. Peinture bleu de cobalt et noir sous émail non-coloré.

Cette catégorie a été très en faveur non seulement à Hama et à Baalbek, mais aussi chez les céramistes d'Égypte au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. La forme la plus fréquente est celle d'une coupe à pied, haute ou basse, mais on a aussi mis à jour des fragments d'albarelli et de jarres oviformes.

<sup>1</sup> De G 10 *α*, dim. 5.3 × 21.9. Le fond est d'un bleu plus foncé que l'intérieur des fleurs et des feuilles.

<sup>2</sup> De G 10 *α*, haut. 10.4. Il est très possible que notre céramique ait été fabriquée en imitation de la porcelaine chinoise bleue et blanche de l'époque des Ming, cf. SARRE, Baalbek, p. 13, et ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, op. cit. p. 74.

<sup>3</sup> De G 10 *α*, dim. 6.5 × 25.9.

<sup>4</sup> De G 10, dim. 9.3 × 10.

<sup>5</sup> Cf. SARRE, Baalbek, p. 14—16, n<sup>os</sup> 45—55; ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, op. cit. p. 74.

Un fond de coupe possède un intérêt tout particulier, ayant au centre une inscription arabe en lettres noires, cernée d'un cercle bleu سنة خمسة واربعين «l'année 45», c'est à dire 745 de l'Hégire, ou 1344 de notre ère<sup>1</sup>. Cette date extrêmement importante pour la chronologie de la couche arabe, se retrouve sur plusieurs coupes du Musée du Caire<sup>2</sup>.

Un assez grand nombre de coupes sont ornées d'un dessin rayonnant avec décor floral dans les secteurs<sup>3</sup>, ainsi un fond de coupe, sur lequel huit lignes bleues émanent du centre, déterminant huit secteurs décorés alternativement de fleurs à tige bleue sur fond d'enroulements et de hachures en noir, et de fleurons pointillés trifides à tige divisée en deux sur un fond analogue, le tout en noir (pl. XIII, 1)<sup>4</sup>. Sur une grande coupe les secteurs sont ornés alternativement d'un dessin bleu réticulé et d'un décor noir réservé sur fond hachuré, ce dernier décor étant composé tour à tour de rinceaux, d'une inscription arabe stylisée et d'ovales superposées. Sous le fond se voit le nom du potier, en noir, sans emploi d'émail (pl. XIII, 2)<sup>5</sup>.

Dans d'autres coupes le centre est occupé par des fleurs, une palmette, une rosace, un arbre stylisé ou une étoile, parfois réservé et décoré de points noirs groupés en quatre, parfois réservé sur fond hachuré<sup>6</sup>. Mentionnons une grande coupe à bord évasé, dont le médaillon central circulaire est orné d'une fleur noire, décorée d'enlevages sur fond

<sup>1</sup> De L 11, dim. 2 × 5.4.

<sup>2</sup> Cf. La céramique égyptienne de l'époque musulmane, Bâle 1922, pl. 126, et ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, op. cit. pl. L, fig. 86.

<sup>3</sup> Cf. SARRE, Baalbek, p. 14.

<sup>4</sup> De H 10, dim. 4.2 × 9.6. Cf. SARRE, Baalbek, p. 14, n° 45, pl. 22, et p. 16, n° 50, pl. 23; également une coupe du Musée National de Damas, I. N. F 395; provenant de Damas.

<sup>5</sup> De G 10 c, dim. 14.8 × 33.3.

<sup>6</sup> Cf. SARRE, Baalbek, p. 14.

bleu (pl. XIV, 1). Autour du médaillon se trouvent quatre bandes circulaires, la première ornée d'amandes bleues formant un zigzag sur fond pointillé, les trois autres formées d'un rang de trapèzes décorés alternativement d'un reticulé bleu, et d'un griffonage noir ou d'une fleur bleue réservée sur fond hachuré noir<sup>1</sup>. Sur une autre coupe le centre est décoré d'une rosace à six pétales qu'entourent six rosaces pareilles, tracées au trait bleu et pointillées de noir (pl. XIV, 2). Elles se détachent sur un fond de hachures noires, dans lequel sont réservées des spirales noires qui rappellent celles de la céramique de Sultanabad<sup>2</sup>.

Un petit nombre de coupes portent un décor plus simple, moins surchargé: par exemple un fond de coupe, décoré au milieu d'une palmette peinte en bleu, environnée d'un médaillon ovale et d'enroulements en noir<sup>3</sup>.

Une jarre fragmentaire à panse ovoïde est décorée de doubles traits verticaux bleus, entre lesquels alternent des inscriptions arabes stylisées et des figures piriformes, dessinées au trait bleu, semées de points noirs groupés par quatre<sup>4</sup>.

#### XIV. Peinture en bleu de cobalt et noir sous émail non-coloré sur fond en relief.

Quelques spécimens de cette catégorie ont été mis au jour<sup>5</sup>: citons un fragment de panse, sur lequel un poisson se

<sup>1</sup> De G 10 *a*, dim. 8 × 34.

<sup>2</sup> De H 10, dim. 6 × 16.5. Cf. Burlington Fine Arts Club, Exhibition of the Faience of Persia and the Nearer East, London 1908, pl. XII, p. 8, B 10. Voir cependant ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, op. cit. p. 73.

<sup>3</sup> De I 10, dim. 3.2 × 8.4.

<sup>4</sup> De K 10, haut. 21.5. Cf. SARRE, Baalbek, p. 16, n<sup>os</sup> 53—55; KÜHNEL, op. cit. p. 106, fig. 69; ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, op. cit. p. 74, n<sup>o</sup> 4, pl. K, fig. 82.

<sup>5</sup> Cf. SARRE, Baalbek, p. 16—17, n<sup>os</sup> 56—58.

détache en relief, et un fond de coupe décoré en son milieu d'une rosace à cinq pétales, entourés de petites feuilles, le tout en relief<sup>1</sup>.

XV. Peinture en bleu-turquoise et noir sous émail non-coloré.

Des fragments de coupes, ou plus rarement de jarres ovoïdes et de pots à anse, représentent cette céramique. Un fond de coupe montre un décor rayonnant<sup>2</sup>, tandis qu'une coupe bien conservée présente un large médaillon circulaire, orné d'une inscription arabe en lettres réservées noires avec un décor floral réservé sur fond turquoise<sup>3</sup>. L'inscription doit probablement se lire العلاء, «da grandeur», comme sur une coupe analogue du Musée National de Damas<sup>4</sup>.

Une jarre fragmentaire à panse ovoïde porte sur le col une inscription arabe stylisée en lettres réservées noires sur fond turquoise (pl. XVII, 1). La panse est ornée d'un décor quadrillé uniforme, dont les points de croisement sont encore marqués de petits croisillons réservés<sup>5</sup>.

XVI. Céramique couverte d'un émail bleu ou vert.

Comme représentants de cette catégorie<sup>6</sup>, mentionnons

<sup>1</sup> De G 10, dim. 5 × 8. Un fond de coupe avec représentation de poissons analogues et rosace centrale se trouve chez Asfar et Sarkis à Damas; un autre semblable au Musée du Caire: La céramique égyptienne, pl. 119, 4.

<sup>2</sup> De I 10, dim. 6.8 × 7.5.

<sup>3</sup> De L 11, dim. 10 × 19.

<sup>4</sup> I. N. F 424.

<sup>5</sup> De K 10 et L 10, haut. 31.

<sup>6</sup> Cf. SARRE, Archäologische Reise, p. 25, pl. XI, 1 et XII, 7.

une coupe godronnée, très élégante<sup>1</sup>, et des fragments de supports, décorés de rinceaux exécutés en relief<sup>2</sup>.

XVII. Peinture noire sous émail bleuâtre ou verdâtre.

On attache généralement le nom de Raqqa à cette céramique, bien qu'elle ait été fabriquée aussi à Damas et à Fostât<sup>3</sup>. Après la céramique à peinture bleue et noire elle était, à Baalbek comme à Hama, l'espèce la plus en faveur.

A part quelques pots à anse et fragments de jarre, c'est la coupe qui est la forme la plus fréquente, et le décor comporte, outre des motifs floraux, des inscriptions stylisées et des animaux. D'après la manière dont ces motifs sont employés, il y a probablement lieu de distinguer deux groupes, dont le plus ancien est caractérisé par une certaine réserve dans l'emploi du décor<sup>4</sup>.

Parmi les vases appartenant à cette première catégorie nous mentionnons un fond de coupe dont le médaillon central est marqué par deux cercles concentriques à l'intérieur desquels une demi-palmette surgit d'une petite éminence, entourée de rinceaux<sup>5</sup>. Sur un autre fond de coupe, trois rayons émanent du centre, et se développent en palmettes élégantes avec des enroulements caractéristiques au

<sup>1</sup> De L 12, dim. 8 × 14.5. Trouvée dans un des fours, cf. supra p. 9.

<sup>2</sup> De G 10, haut. 9.5.

<sup>3</sup> Cf. SARRE, *Archäologische Reise*, p. 26, et quant au lieu de fabrication, CONTENAU, *Syria*, V, 1924, p. 205; ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, op. cit. p. 72, pl. 3 b et XXXIV, 6; *La céramique égyptienne*, pl. 91—92, 94—96.

<sup>4</sup> MEYER-RIEFSTAHL, op. cit. p. 75, 79—85, n<sup>os</sup> 1—2, 4—9.

<sup>5</sup> De G 10, dim. 4 × 7.6. Cf. SARRE, *Archäologische Reise*, pl. XII, n<sup>o</sup> 4; MEYER-RIEFSTAHL, op. cit. p. 80, n<sup>o</sup> 6, fig. 29; DIMAND, op. cit. p. 157, fig. 94.



pourtour<sup>1</sup>. La paroi intérieure d'une coupe fragmentaire plus grande montre quatre palmettes dans des médaillons piriformes, également ornés d'enroulements au pourtour. Les deux feuilles extérieures des palmettes s'échappent des médaillons et se joignent à quatre autres palmettes intercalées entre les premières, mais plus près du bord et placées dans des médaillons d'une forme presque circulaire (pl. XV, 1)<sup>2</sup>. Le médaillon circulaire d'une quatrième coupe est décoré d'une figure noire en forme d'amande, accotée de deux feuilles stylisées pointillées. La paroi intérieure est ornée en haut et en bas de trois cercles concentriques reliés par des figures semblables à celle du médaillon central; entre elles sont des quadrilatères ornés d'inscriptions arabes stylisées sur fond pointillé<sup>3</sup>. Sur une coupe presque complète le médaillon circulaire est décoré de palmettes arrangées en forme d'une grande plume, encadrées en haut et en bas d'une inscription arabe stylisée, dans le sens horizontal (pl. XV, 2)<sup>4</sup>. Un fond de coupe fragmentaire est au point de vue artistique la pièce la plus marquante trouvée à Hama. On y voit deux panthères, dos à dos, les têtes tournées vers le dedans: le corps svelte et souple, les jambes maigres, la queue forte sont admirablement rendus (pl. XVI, 1)<sup>5</sup>.

Comme représentants du groupe moins ancien, nommons par exemple un fond de coupe, orné d'un décor de feuilles stylisées, tantôt minces, tantôt épaisses<sup>6</sup>; un

<sup>1</sup> De L 11, dim. 2.3 × 9.3.

<sup>2</sup> Diam. 32.

<sup>3</sup> De L 12, dim. 4 × 5. Cf. MEYER-RIEFSTAHL, op. cit. p. 75, n° 1, fig. 28.

<sup>4</sup> De L 10, dim. 7.7 × 25.1. L'inscription est peut-être une forme stylisée de لا اله الا الله (Dr. CHICAKLI).

<sup>5</sup> Dim. 5.5 × 8.8. Cf. une coupe fragmentaire au Musée du Caire, La céramique égyptienne, pl. 114 à gauche.

<sup>6</sup> De L 12, dim. 3.5 × 6. Cf. SARRE, Baalbek, p. 18, n° 70, fig. 56, et La céramique égyptienne, pl. 92.

autre à médaillon central circulaire, décoré au milieu d'une palmette réservée, entourée d'un décor floral réservé sur fond noir (pl. XVI, 2)<sup>1</sup>. Sur une coupe fragmentaire le médaillon circulaire est orné d'une croix réservée, entre les bras de laquelle se voient quatre palmettes réservées sur fond noir. Autour du médaillon règne une étroite bande circulaire non décorée; puis une seconde bande ornée de rinceaux, de fleurs et de feuilles stylisées; enfin, tout près du bord, une étroite bande dont le décor dérive de l'écriture coufique, transformée en un système de trois lignes verticales, suivis de trois figures demi-circulaires pointillées, dont deux sont juxtaposées et la troisième placée en haut dans l'intervalle<sup>2</sup>.

Un pot à anse montre entre deux bandes circulaires noires un décor de feuilles stylisées, en partie noires et en partie ornées de lignes horizontales<sup>3</sup>. Sur un autre la paroi extérieure est occupée par une inscription arabe stylisée, réservée<sup>4</sup>.

XVIII. Peinture bleu de cobalt, rougeâtre et noir sous émail non-coloré.

Dans cette céramique aussi, la coupe reste la forme la plus fréquente, mais des fragments d'un albarello, des pots à anse, et une petite cruche à anse ont été exhumés également. Quant au décor, il présente généralement une bordure géométrique analogue à celle que nous avons décrite ci-

<sup>1</sup> De I 10, dim. 6.2 × 10.1. Cf. SARRE, *Archäologische Reise*, pl. XII, 2, et *La céramique égyptienne*, pl. 98, 2.

<sup>2</sup> De L 10, dim. 8 × 19.4.

<sup>3</sup> De G 10, haut. 7.2. Cf. SARRE, *Baalbek*, p. 18, n° 70, fig. 56; ALY BEY BAHGAT et MASSOUL, *op. cit.* pl. XXXIV, 6; *La céramique égyptienne*, pl. 92, 1.

<sup>4</sup> De G 10 α, haut. 10.

dessus, et par ailleurs des motifs végétaux, des palmettes, des demi-palmettes de forme caractéristique et des représentations d'animaux et d'oiseaux.

Sur une coupe fragmentaire le médaillon central est cerné de deux cercles concentriques noirs dont l'extérieur est orné d'une rangée de petits cercles rouges, munis en haut d'une courte tige noire. Dans le médaillon se voit une palmette réservée à contour noir sur fond bleu, ornée au milieu de trois points rouges; et sur le bord des groupes de trois lignes verticales alternent avec des taches bleues<sup>1</sup>. Sur une autre une bande circulaire placée tout près du bord est décorée d'une façon analogue: groupes de deux lignes verticales réservées alternant avec trois figures rondes, réservées et pointillées, sur fond noir; ensuite vient une bande rouge, une autre en noir, bordée à l'intérieur d'une dentelure noire (pl. XVII, 2). Le médaillon central présente d'abord les cercles rouges avec tige comme ceux de la coupe que nous venons de décrire, ensuite une étroite bande bleue, et au milieu un décor composé d'élégantes palmettes et demi-palmettes, réservées et pointillées, sur fond noir<sup>2</sup>.

Le fond fragmentaire d'une coupe est traversé par un cerf en plein galop. Le corps est peint en bleu, sauf deux taches rouges sur la croupe et sous le ventre. Le contour, d'un dessin très élégant et sûr, est noir, de même que le décor floral autour du cerf<sup>3</sup>. Dans le médaillon circulaire d'une coupe fragmentaire se voit un petit oiseau, parmi des feuilles rouges et noires, la tête tournée à gauche. Le contour est noir, le corps bleu, excepté l'aile qui est rouge et dont le

<sup>1</sup> De H 10 β, dim. 6.5 × 13.3.

<sup>2</sup> K 10, haut. 10.1. Cf. SARRE, Baalbek, p. 18, n° 71, fig. 56 a.

<sup>3</sup> De L 12, dim. 1.5 × 6.7.

contour est réservé<sup>1</sup>. Une coupe plus grande<sup>2</sup> est bordée du même dessin caractéristique: trois lignes noires alternant avec trois demi-cercles noirs pointillés sur fond bleu, et la paroi intérieure est ensuite occupée par une bande circulaire cernée de noir, décorée d'une rangée d'oiseaux bleus et noirs alternés, le contour intérieur de l'aile et une ligne tirée du bec à la nuque restant cependant réservés (pl. XVIII, 1).<sup>3</sup> Entre ces oiseaux, peut-être des colombes, s'élèvent des tiges noires, terminées par trois fruits rouge-foncé en forme de grenades. Le médaillon central est décoré en damier, les cases non-colorés alternant avec des cases rouge-foncé dans la première ligne, noires dans la seconde, bleues dans la troisième, et ainsi de suite. Autour du médaillon sont accolés cinq fruits bleus en forme de grenades, et entre eux de petites touffes de traits noirs disposés en gradin.

Une petite cruche à anse et plusieurs pots à anse trouvés dans la petite citerne de H 10<sup>4</sup>, appartiennent aussi à ce groupe. La cruche présente sur le col les groupes connus de lignes verticales et de demi-cercles noirs sur fond bleu, et sur la panse, entre deux bandes noires, une torsade réservée qui forme une série de médaillons bleus et rouges alternés<sup>5</sup>. Les trois pots à anse que nous allons décrire ici montrent tous, autour de leur orifice, le même décor que le col de la cruche, tandis que les parois extérieures sont différemment décorées. Sur l'un on voit des feuilles et des palmettes stylisées noires, parfois rehaussées d'enlavage rouge ou bleu<sup>6</sup>,

<sup>1</sup> De H 10  $\beta$ , dim. 5.6  $\times$  11. Un oiseau analogue se trouve sur le fond d'une coupe de Reşâfa au Metropolitan Museum, New York.

<sup>2</sup> De K 10, dim. 7.4  $\times$  25.5.

<sup>3</sup> Des pièces analogues ont été trouvées dans les fouilles de Meskeneh, maintenant conservées au Musée de Damas, et à Rakka, cf. КОУСНАКИ, International Studio, Mars 1923, p. 521.

<sup>4</sup> H 10  $\alpha$ , cf. supra p. 11.

<sup>5</sup> De H 10  $\alpha$ , dim. 10.5  $\times$  15.4.

<sup>6</sup> De H 10  $\alpha$ , dim. 12.7  $\times$  15.

sur un autre une inscription en lettres coufiques stylisées, qui se déploie en réserve, sur un fond alternativement noir, bleu ou rouge, ces couleurs alternant de trois en trois lettres<sup>1</sup>. Sur le troisième, deux étroits filets noirs encadrent en haut et en bas un décor fait de neuf compartiments en forme d'arcades noires, décorés alternativement d'une arcade plus petite, noire avec intérieur bleu, et de palmettes superposées de forme persane, réservées sur fond alternativement noir et rouge (pl. XVIII, 2). Comme il y a cinq compartiments à palmettes, on s'attendrait à voir deux compartiments successifs de la même couleur, mais le céramiste y a heureusement obvié en donnant au cinquième compartiment un fond qui est rouge à gauche et noir à droite<sup>2</sup>.

#### XIX. Peinture à lustre métallique sur émail non coloré.

Un assez grand nombre de fragments de cette céramique ont été trouvés, ornés soit d'enroulements caractéristiques en lustre brunâtre, soit d'un décor floral réservé en blanc sur fond du même lustre; d'autres fragments montrent à côté du lustre brunâtre une peinture bleue appliquée sous l'émail<sup>3</sup>.

Décorés en lustre brunâtre trois fragments d'une même coupe à bord ravalé vers le dedans sont ornés à l'extérieur de figures en forme de grenades, serrées dans des compartiments quadrilatéraux; l'intérieur de la coupe est orné d'enroulements caractéristiques, encerclés par une bande à inscription coufique stylisée et par deux autres

<sup>1</sup> De H 10 *a*, dim. 12.5 × 16.

<sup>2</sup> De H 10 *a*, dim. 12.5 × 17. Cf. MIGEON, *L'Orient musulman*, pl. 18, n° 101, texte p. 29; Burlington Fine Arts Club, *Exhibition of the Faience of Persia and the Nearer East*, p. 8, pl. IX, B 9.

<sup>3</sup> Cf. SARRE, *Baalbek*, p. 18—19, et SARRE, *Archäologische Reise*, p. 28.

bandes circulaires, l'une lustrée, l'autre non décorée<sup>1</sup>. Sur un fond de coupe fragmentaire le décor de palmettes et de demi-palmettes, de forme typique, se détache aussi en lustre brunâtre, mais sur la paroi intérieure se voient, avec des enroulements de même couleur, des rayons bleus peints sous l'émail<sup>2</sup>.

Deux grandes coupes semblent se rattacher à la céramique dite de Reşâfa. De l'une, dont le fond manque, la paroi intérieure est décorée d'abord d'une bande circulaire, ornée de rinceaux en lustre brunâtre, puis d'une bande avec inscription en lettres coufiques bleues sur fond lustré brunâtre, dans les intervalles desquelles sont des figures géométriques brunes, ornées de rinceaux (pl. XIX, 1)<sup>3</sup>. Du milieu de l'autre coupe émanent trois tiges feuillues bleues à contour brun lustré, et dans chacun des trois secteurs ainsi constitués est un médaillon brun lustré, décoré d'une femme assise, qui tient un gobelet dans la main gauche et dont le costume est orné de petits points en brun lustré (pl. XIX, 2)<sup>4</sup>.

### Lampes.

La nombreuse série des lampes de l'époque arabe trouvées pendant la fouille se divise en deux groupes principaux, selon que la lampe est munie ou dépourvue de couvercle.

<sup>1</sup> De I 10, dim. 12.5 × 24; 12.5 × 20; 12.5 × 13. Pour le décor cf. Berliner Museen, Amtliche Berichte, 1910, p. 137, fig. 73; SARRE, Archäologische Reise, pl. XIII, 1 et 5.

<sup>2</sup> De I 10, dim. 4.7 × 8.8. Cf. PIER, Burlington Magazine, XIV, 1908, p. 125, pl. I, et SARRE, Baalbek, p. 19, pl. 20, n° 75.

<sup>3</sup> De F 10, diam. 35.5. Cf. VIGNIER, Revue des Arts Asiatiques, II, 1925, p. 45, pl. X, fig. 1; SARRE, Berliner Museen, Amtliche Berichte, 1927, p. 9—10, fig. 7.

<sup>4</sup> Dim. 10 × 34.5. Cf. WALLIS, op. cit. pl. IV, et une coupe dite de Reşâfa, avec décor analogue, Loan Exhibition of Ceramic Art of the Near East, New York 1931, n° 170, p. XVI et 39 (Collection Everit Macy).

Dans le premier groupe, qui est dérivé des lampes chrétiennes, la plaque de couverture est percée d'un trou circulaire central destiné au remplissage, et d'un trou liminaire plus petit pour la mèche. Une protubérance appliquée sur la plaque dans le prolongement de l'axe des deux trous sert d'anse, et, pour éviter que l'huile ne se répande lors du remplissage, le trou central est entouré d'un sillon à bord légèrement saillant, qui aboutit dans le trou destiné pour la mèche<sup>1</sup>.

Parfois ce sillon est élargi jusqu'à former avec le prolongement une dépression oblongue, et sur une de ces lampes l'espace entre les deux trous est décoré du monogramme du Christ, en forme d'une étoile à six rayons; elle est, par conséquent, indubitablement de fabrication chrétienne<sup>2</sup>.

Dans le second groupe, qui est de beaucoup le plus nombreux à Hama, la lampe est façonnée comme un petit bol dont le bord est pincé pour recevoir la mèche; une anse relie le bord à un petit récipient central, formé soit comme un tronc de cône percé d'un trou pour la mèche<sup>3</sup>, soit comme un cylindre percé de même<sup>4</sup>, ou devenu trop bas pour être percé, auquel cas l'anse peut être attachée au milieu du cylindre<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cf. SARRE, Baalbek, p. 19, n<sup>os</sup> 77—78; HAMMER, Om de antike Lerpamper, Copenhague 1887, p. 57, n<sup>o</sup> 13, pl. VII; p. 49, n<sup>o</sup> 61, pl. VI; WULFF, op. cit. I, Berlin 1909, n<sup>os</sup> 1275—77, pl. LXII et LXV; BRONEER, Terracotta Lamps, type XXXV, p. 122—24, pl. XXIV.

<sup>2</sup> De H 10, dim. 3.5 × 6.5. Pour le chrisme, cf. BRONEER, op. cit. p. 110, fig. 52, 7.

<sup>3</sup> Par exemple une lampe de H 10, dim. 3.5 × 8.3. Cf. SARRE, Baalbek, p. 19, n<sup>o</sup> 82, fig. 63.

<sup>4</sup> Par exemple une lampe de I 10, dim. 4.8 × 7.9. Cf. SARRE, Archäologische Reise, pl. XIV, n<sup>o</sup> 8 (de Raqqa).

<sup>5</sup> Par exemple une lampe de F 10, dim. 5 × 7.8. Les lampes de cette catégorie semblent toutes être décorées à engobe sous émail non coloré. Cf. SARRE, Baalbek, p. 19, n<sup>os</sup> 80—81, fig. 61—62.

Une lampe trouvée le premier jour de la fouille présente une forme spéciale. Elle est formée comme un oiseau, muni dans le dos d'un trou de remplissage; malheureusement la tête manque. Le décor comporte plusieurs couleurs, rouge, bleu et noir, peintes sous un émail non coloré. Les ailes sont cernées de deux grosses lignes noires, et décorées en leur milieu de lignes horizontales de même couleur, en haut et en bas d'une rosace et d'un quadrilatère réservé sur fond bleu. Le dos et la poitrine portent au milieu une tresse noire, entourée de figures géométriques rouges, décorées d'enlevages<sup>1</sup>.

#### Figurines arabes en terre cuite.

Comme à Baalbek<sup>2</sup>, on a trouvé à Hama un petit nombre de têtes de taureau d'un travail primitif, qui avaient servi de goulot ou appartenu à des statuettes de quadrupèdes, dont quelques exemplaires complets furent également mis au jour.

#### Grenades à main en terre cuite.

Dans tout le Proche Orient se rencontrent des récipients en terre cuite extrêmement dure, ronds ou piriformes, à col court et ouverture étroite, qui sont probablement des grenades à main<sup>3</sup>. Un assez grand nombre de fragments furent trouvés à Hama, ainsi que deux exemplaires complets.

Une grenade, d'une terre verdâtre, est décorée de rangées horizontales de figures moulées en forme d'amande, probablement destinées à empêcher la grenade de glisser des

<sup>1</sup> De L 12, dim. 8.5 × 12.

<sup>2</sup> SARRE, Baalbek, p. 20, n° 83, fig. 64.

<sup>3</sup> Cf. SARRE, Baalbek, p. 21.



moins des soldats spécialistes de cette arme, les «naffatîn».<sup>1</sup> Sur une autre grenade, faite de terre noire, à panse octogonale, se trouvent des groupes de figures en forme d'amande, le contour de chaque groupe se rapprochant d'un losange. Au bas de la panse sont deux petites marques circulaires estampées, ainsi qu'un grand «sceau de Salomon» incisé, précédé d'une inscription arabe gravée en grandes lettres, que M. le Dr. CHICAKLI a lue le premier comme الله «Allah»<sup>2</sup>. Nous relevons en outre un fragment de grenade, d'une terre verdâtre, à panse godronnée, sur lequel sont de petites protubérances en relief et deux marques circulaires estampées, décorée l'une d'une rosace à six feuilles, l'autre d'une inscription arabe, باقى «Bâqî»<sup>3</sup>.

### Verres.

Un très grand nombre de fragments de verre a pu être recueilli, dans lequel on trouve non seulement des verres sans décor, mais aussi des verres décorés de minces rubans appliqués à l'extérieur ou fondus dans la masse vitreuse, et des verres peints et émaillés<sup>4</sup>.

Les exemplaires intacts sont rares; mentionnons une petite bouteille en verre verdâtre, à col large, épaule courte et panse rétrécie vers le bas<sup>5</sup>, et un flacon de verre bleu en forme de rafraîchisseur, dont le col est long et mince,

<sup>1</sup> De H 10, haut. 12.9. Une autre explication du décor des grenades chez SARRE, Baalbek, p. 2. Pour les «naffatîn», cf. SARRE, op. cit. p. 21, note 3.

<sup>2</sup> De G 10 α, haut. 12.

<sup>3</sup> De G 10, haut. 9.2. Le même nom est probablement à lire sur un fragment trouvé à Baalbek, SARRE, Baalbek, p. 23, n° 98, fig. 67, 5 (KÜHNEL chez SARRE, op. cit. p. 23, n° 1, lit «Bâqî» ou «Nâqî»).

<sup>4</sup> Cf. LAMM, *Mittelalterliche Gläser*, Berlin 1929—30, p. 26—45; 87—90, pl. 27; p. 95—104; 243—64.

<sup>5</sup> De G 10 α, dim. 6.5 × 4.5.

la panse ventrue et déprimée sur les deux faces, le fond aplati<sup>1</sup>.

Une figurine en forme d'oiseau est malheureusement fragmentaire (pl. XX, 3). Elle est faite d'un verre bleu avec des rubans blancs indiquant les plumes. Les yeux et le bec sont exécutés en pâte blanche, les ailes et les deux pieds appliqués séparément<sup>2</sup>.

Quant aux gobelets de forme ordinaire, l'un est complet sauf pour le bord. La paroi extérieure est peinte en noir et divisée en trois zones par deux bandeaux, formés chacun d'une ligne de protubérances encadrée entre deux filets. La zone médiane est décorée de groupes de trois protubérances analogues aux premières<sup>3</sup>. D'un autre gobelet il subsiste peu de chose, mais assez cependant pour reconstituer forme et décor. La paroi extérieure, peinte en noir, est ornée par zones ici également. La zone médiane, limitée par deux lignes dorées à contour rouge, comprend trois rangs de protubérances, formées tour à tour comme un coquillage doré à contour rouge et comme une rosace à six rayons; chaque protubérance est entourée de quatre petits globules, deux en haut et deux en bas, appliqués de même. La zone supérieure contient une inscription arabe en lettres dorées à contour rouge, la zone inférieure des rinceaux peints de même: toutes deux sont encadrées en haut et en bas par une ligne rouge entre filets dorés<sup>4</sup>.

D'un décor analogue, mais sans protubérances, est un gobelet complet, peint en noir à l'extérieur et bordé en haut et en bas d'un décor floral stylisé doré à contour rouge<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> De G 10  $\alpha$ , dim. 8.5  $\times$  5.5. Cf. LAMM, op. cit. p. 43, pl. VI, 21 (omom daté par LAMM du XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècle).

<sup>2</sup> De H 10, dim. 3.8  $\times$  4.6. Cf. LAMM, op. cit. p. 103; pl. 32, 9.

<sup>3</sup> De H 10, haut. 14.

<sup>4</sup> De G 10, haut. 14. On y lit: السلم والحد.

<sup>5</sup> De G 10, haut. 7.6.



La colline de la citadelle, Hama.



1. Empreinte d'un cylindre de style sumérien.



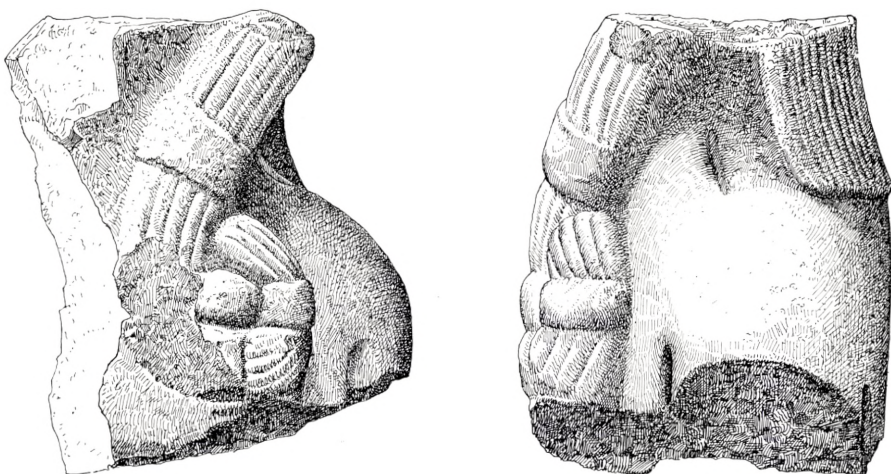
2. Statuette de bronze.



3. Figurine de femme en terre cuite



4. Figurine d'animal en terre cuite



1. Fragment de tête en basalte.



2. Fragment d'un relief de marbre.



Buste en marbre de Sérapis.



Buste en marbre de Sérapis.



Torse de femme en calcaire.





Statuette en marbre du type dit d'Aspasie.



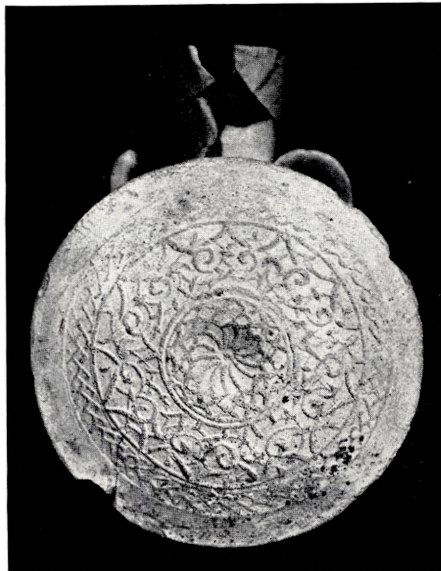
1. Gourde de pèlerins.



2. Fragment de gourde de pèlerins.



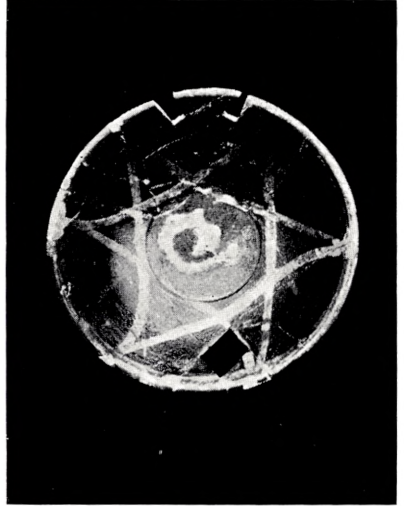
1. Fragment de gourde de pèlerins.



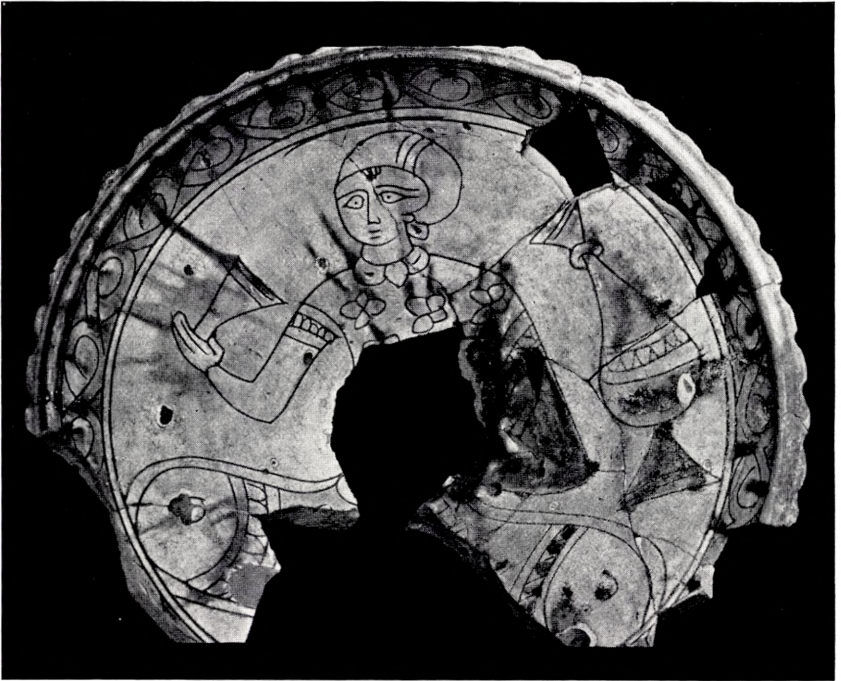
2. Gourde de pèlerins.



1. Aiguière à décor géométrique peint en noir.



3. Coupe à peinture d'engobe sous émail non-coloré.



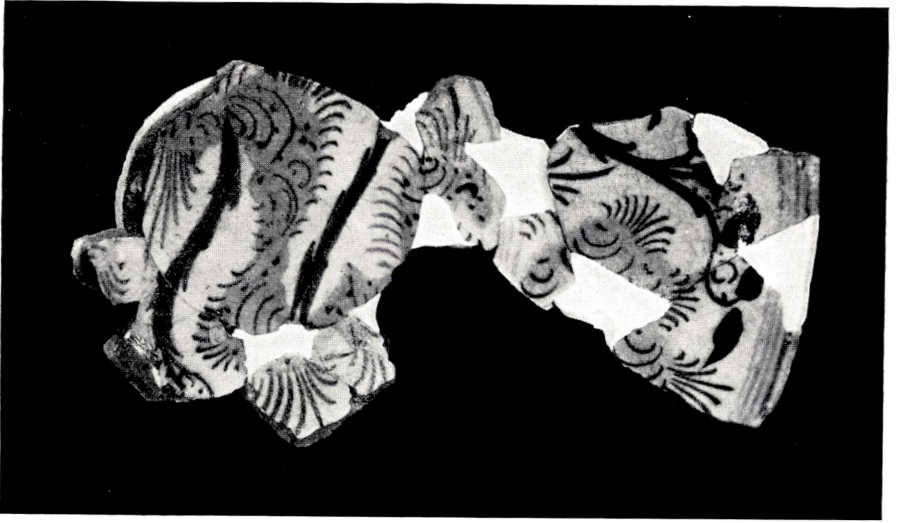
2. Coupe à décor gravé sous émail en vert clair.



1. Coupe à peinture bleue sous émail non-coloré.



2. Coupe à peinture bleue sous émail non-coloré.



1. Coupe à peinture bleue sous émail non-coloré.



2. Coupe à peinture bleue sous émail non-coloré.



1. Fond de coupe à peinture bleu de cobalt et noir sous émail non-coloré.



2. Coupe à peinture bleu de cobalt et noir sous émail non-coloré.

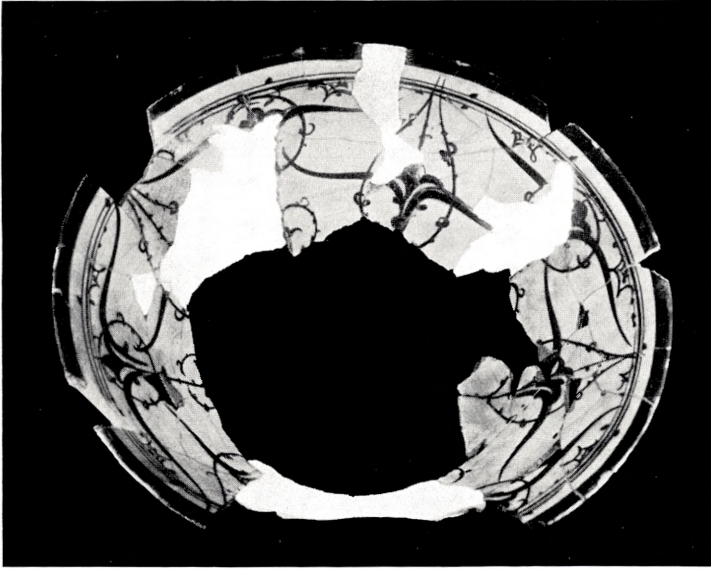


1. Coupe à peinture bleu de cobalt et noir sous émail non coloré.



2. Coupe à peinture bleu de cobalt et noir sous émail non-coloré.





1. Coupe à peinture noire sous émail bleuâtre.



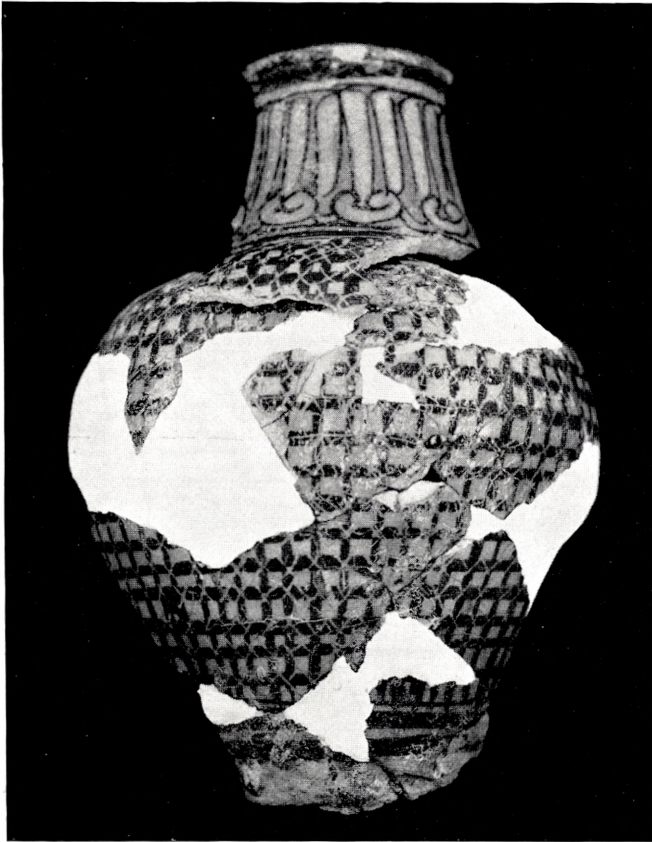
2. Coupe à peinture noire sous émail bleuâtre.



1. Fond de coupe à peinture noire sous émail bleuâtre.



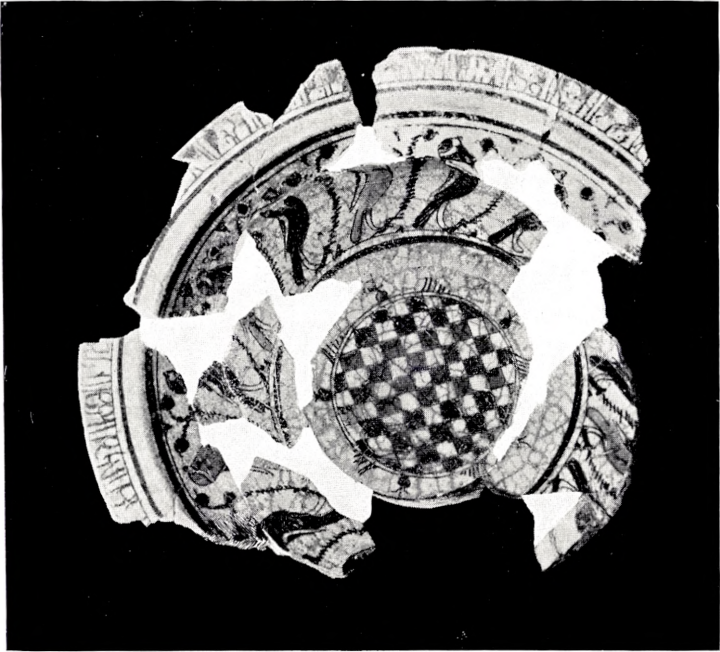
2. Fond de coupe à peinture noire sous émail bleuâtre.



1. Jarre à peinture en bleu-turquoise et noir sous émail non-coloré.



2. Coupe à peinture bleu de cobalt, rougeâtre et noir sous émail non-coloré.



1. Coupe à peinture bleu de cobalt, rougeâtre et noir sous émail non-coloré.



2. Pot à anse à peinture bleu de cobalt, rougeâtre et noir sous émail non-coloré.



1. Coupe à lustre métallique sur émail non-coloré.



2. Coupe à lustre métallique sur émail non-coloré.



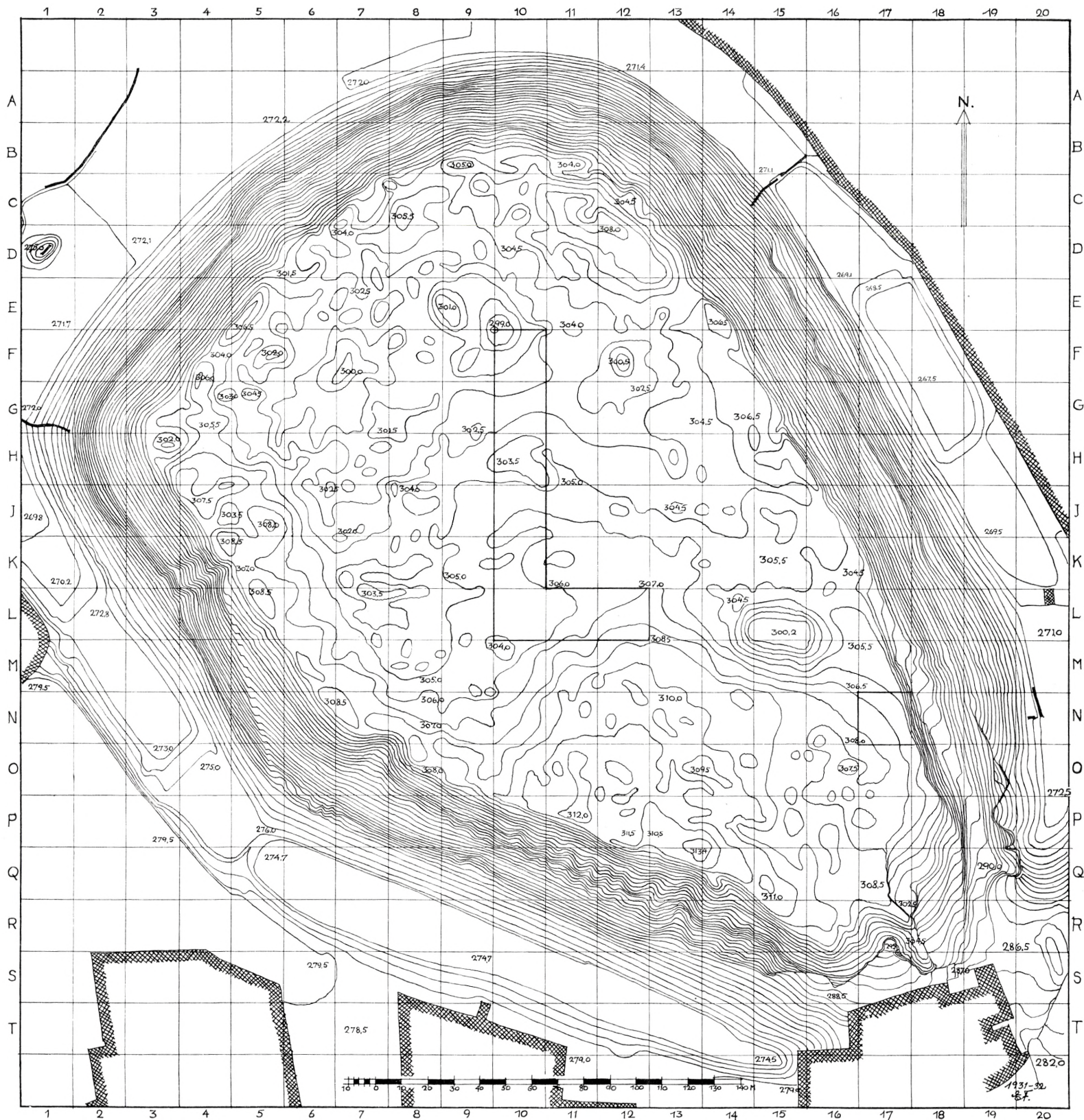
1. Empreintes d'un double seeau de bronze.



3. Figurine en verre.



2. Cuiller de bronze.



Plan de la colline de la citadelle, Hama.

# ARCHÆOLOGISK-KUNSTHISTORISKE MEDDELELSER

UDGIVNE AF

DET KGL. DANSKE VIDENSKABERNES SELSKAB

## BIND I (under Pressen):

	Kr. Ø.
1. DRACHMANN, A. G.: Ancient Oil Mills and Presses. With 41 Illustrations.....	7.40
2. POULSEN, FREDERIK: Sculptures antiques de Musées de Province Espagnols. Avec 122 illustrations .....	12.00
3. INGHOLT, HARALD: Rapport préliminaire sur la première campagne des fouilles de Hama. Avec 20 planches et 1 carte. 1934	5.50

